15. hautbois solo soprano fa maj A duo en la maj
26. Cors hautbois ut maj basse
37. Cors hautbois, bassons ut maj basse et ténor
51 hautbois ré maj soprano
56 Cors hautbois bassons fa maj soprano
66 Cors flutes bassons (orage) fa maj ténor (orage)
74 Cors et flute ×
81 Cors hautbois
86 id
98 Cors hautbois
110 flutes bassons ✝
117 Cors hautbois
121 Cors hautbois bassons
136 Cors et flutes
141 Cors hautbois bassons
151 id

L'AMI DE LA MAISON

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Et en Vers mêlée d'Ariettes

Représentée devant sa Majesté à Fontainebleau le 26. octobre 1771. et sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Jeudi 14. mai 1772.

DÉDIÉE

A MONSEIGNEUR LE DUC

DE DURAS

PAR

M. GRETRY

De l'Accadémie des Philarmoniques de Boulogne.

Prix 18^tt.

Gravée par J. Dezauche

Chez

Mlle. CASTAGNERY,
Privilegiée du Roy,
A La Musique Royale
Rue des Prouvaires, près de la rue St. Honoré,

…primée par Montulay.

A Monseigneur le Duc de Duras,

Pair de france, Prince de Bournonville, Chevalier des ordres du Roi et de celui de la Toison d'or. Lieutenant général des Armées de S. M. Prémier Gentilhomme de sa chambre, Gouverneur de Franche Comté, et Gouverneur particulier des Ville et Citadelle de Besançon.

Monseigneur

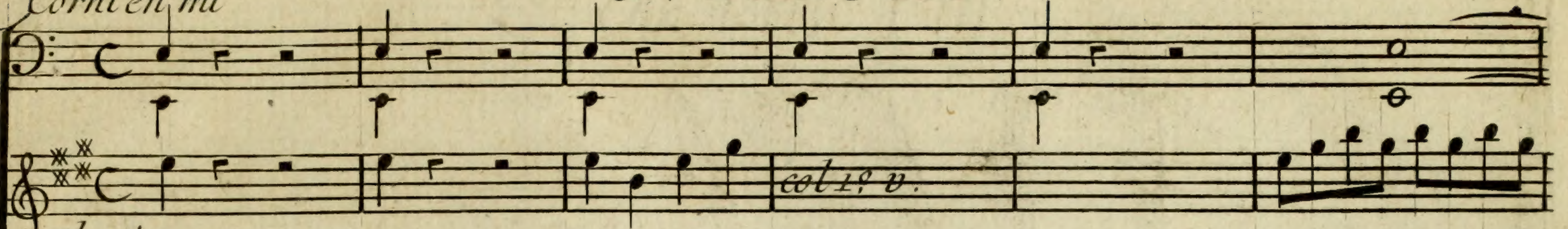
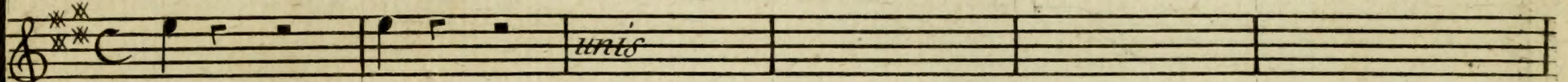
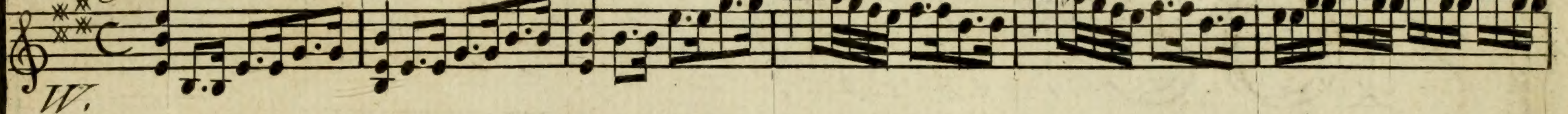
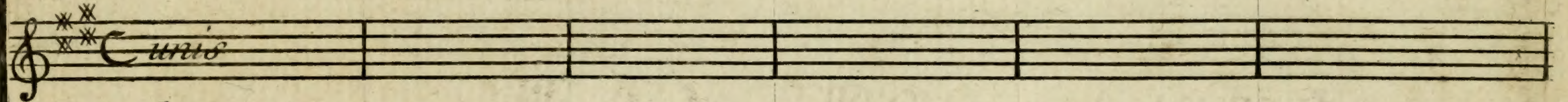
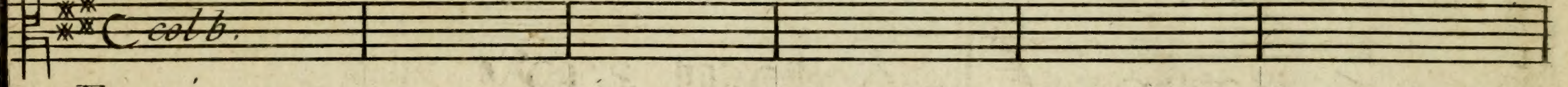
La protection dont vous honorés les Arts réunit tout ce qui peut flater et encourager les Artistes; elle annonce un gout éclairé qui sait aprécier leurs travaux et montre une ame sensible qui jouit elle même de leurs succés et de leurs récompenses. C'est ainsi Monseigneur, que vous avés daigné favoriser mes efforts; recevés avec la même bonté l'hommage de ma reconnoissance et du profond respect avec le quel je suis,

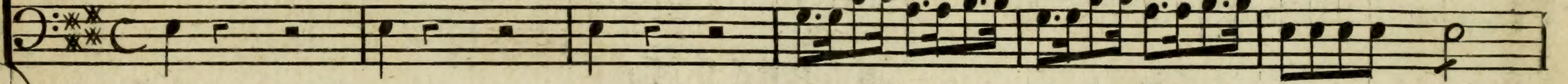
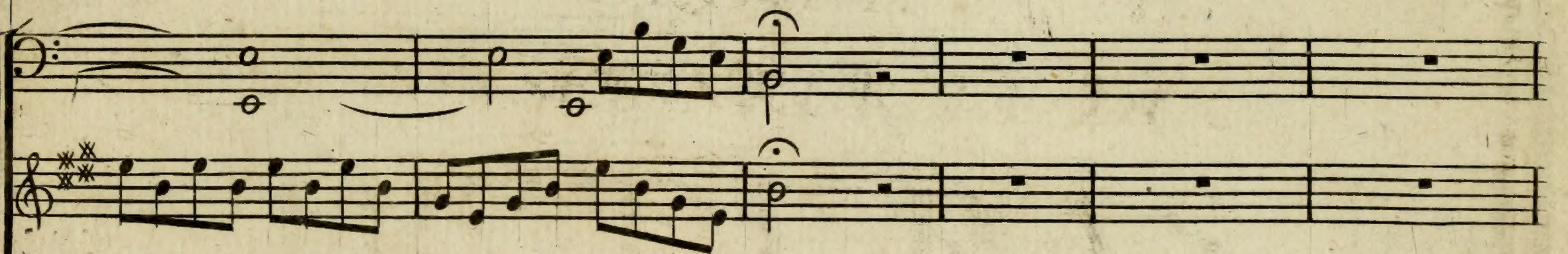
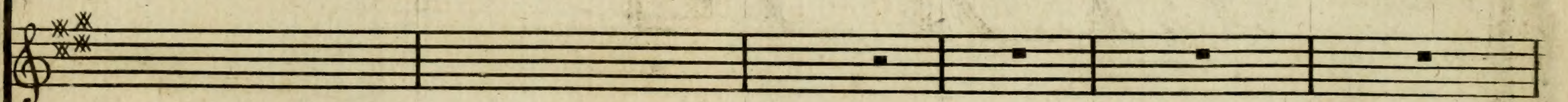
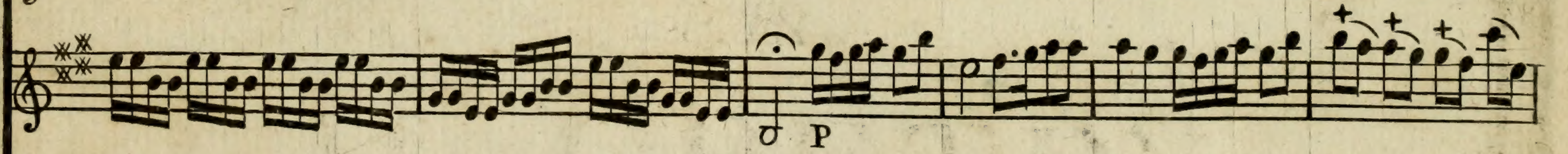
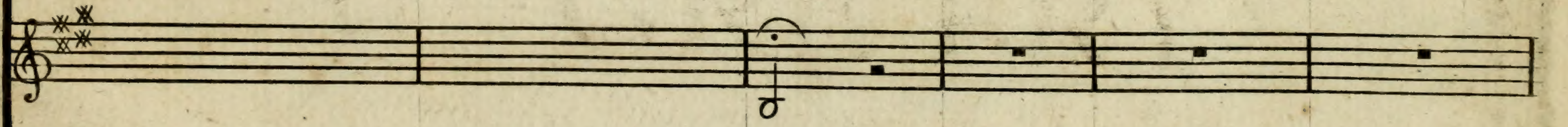
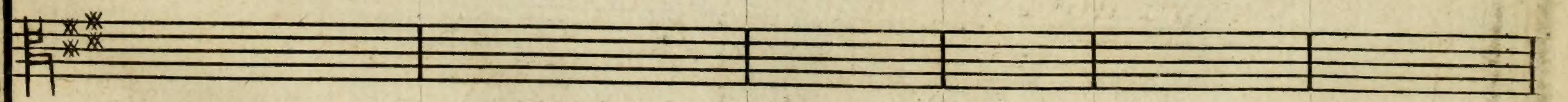
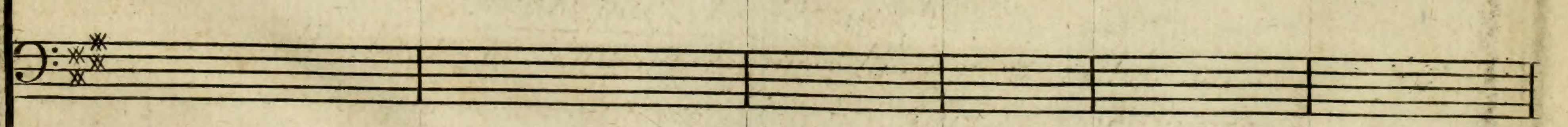
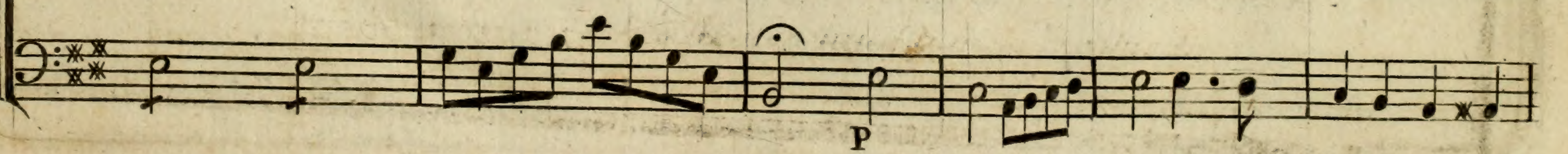
Monseigneur

Votre très humble et trés obeissant Serviteur

GRETRY.

OUVERTURE


Corni en mi

col 1º v.

Flauti trav
unis

Allegretto

W.
unis

Viola
col b.

Fagotti
Basse



P




P

col 1º v.

col 2º

unis

col b.

col b.

col v.

unis

unis.

F P

F P

col 1º v.

col 2º v.

Col p v. col 2º v.

F F F unis col b. col b. F

F F col 1° v. unis F F F F

col 1.º v. col 1.º v.

col 1.º v.

P

P

F

F

col V. V.

unis

F

unis

F

P P P F F F unis unis col b col b. F

col 1º v.

unis

P

P

col 1º

col 2º

col. p. v.

Col. 2. v.

F

F

col.1º v.

unis

F

unis

col. b.

col. b.

F

Minuetto lento, Flauti tacino

Viola et Fagotti col basso

P F P F P

poco f

Subito

1.er viol

2.o viol

Cors

P

Fluttes

P

F

Presto

P

F

W

unis

Viola et Fag. col basso

Basse

P

F

unis

P

pizzicato

arco

pizzicato

bassons compte

arco

laflutes comptent

1.e viol.

piz.

flutes

arco

2.e viol.

Fagotti

col b.

pizzicato

F

F

pizziccato

F

arco

unis

Fagotti contino

piz.

arco

F

col 1.º v.

unis

L'AMI DE LA MAISON

COMÉDIE

Le Théâtre représente un Salon.

ACTE IER

SCENE Iere

Celicour Agathe.

Celicour.
Belle Cousine, hé quoi vous me fuyés toujours?
Je ne suis en ces lieux que depuis quinze jours;
Et de m'y voir vous êtes lasse!
Les heureux momens que j'y passe,
Ne seront ils pas assés courts?
Agathe.

Oboe col tr. v.
Allegretto spiritoso
F.P. F.P. F. P
W. unis
F. P.
Agathe
Je suis de vous très mecontente très
F.P. F.P. F. P.

F.
P.
F.
mecon ten te entendés vous trés mecontente en ten des vous je vous croyois docile et
F.
P.
doux vous avés trompé mon at ten te vous avés trompés mo n attente je suis de
poco f.
poco f.
vous tres mecontente trés meconten te entendés vous tres mecontente entendés vous entendes
poco f.

col P. v

F

F.

unis

Fin

P.

Fin

vous entendés vous

Eh quoi sans cesse

F.

P.

suivre mes pas chercher mes yeux me parler bas et me souri re avec finesse

expres

avec fi nes se belle fi nes se vous croyes qu'on ne vous voit pas qu'on ne vous voit

F. F. P. F. P

pas des vivacités sans fin sans nombre vous vous dépi tés vous deve nés sombre

F. F. P. unis

vous ne me quittes non plus que mon ombre non plus que mon ombre toujour assis a mes cô-

F. P.

F. F. P. unis

dacapo

tés toujour toujours a mes côtés toujours assis á mes cotes a mes cotés . Je suis

F. P.

Célicour.

Pardon, belle cousine. Oui, je suis trop sensible:
Je devrois retenir ces premiers mouvemens.
Mais se vaincre à tous les momens!
L'effort est pour moi trop pénible.
Près de vous mes empressemens
N'ont pas, je crois, besoin d'excuse.
Quant aux vivacités dont je sais qu'on m'accuse,
Rien de plus pardonnable. Avec moi, sans façon,
Je vois que tout le monde en use,
C'est à qui tous les jours me fera la leçon.

Agathe.

C'est un avis pour moi.

Célicour.

Vous savés bien que non:
Jamais l'amitié n'humilie;
Mais il n'est pas ici, jusqu'à Monsieur Cliton,
Qui sans cesse avec moi s'oublie,
Et prétend me donner le ton.

Agathe.

Pour celui-là, je vous supplie
De le ménager.

Célicour.

Moi!

Agathe.

Vous-même, et pour raison;
Car c'est l'ami de la maison.

Célicour.

Vraiment! votre mere en est folle;
Et comme elle chacun le croit, sur sa parole,
Un savant, un Sage, un Caton.

Agathe

Hé bien? laissés-les croire.

Célicour.

Oh! tout cela me blesse.

Agathe.

Mais, mon petit cousin, je ne sais pas pourquoi.

Célicour.

Par exemple, là, dites-moi,
S'il est bien qu'avec lui votre mere vous laisse
Des heures tête-à-tête?

Agathe.

Il le trouve assés doux

Célicour.

Je le crois bien.

Agathe.

Rassurés-vous:
Un Sage est exempt de foiblesse

Célicour.

Un fade adulateur, un censeur importun,
Tombé céans comme des nues,
Dont les mœurs vous sont inconnues,
Et dont l'état consiste à n'en avoir aucun:
Voilà ce qu'on appelle un Sage.

Agathe.

Oui, c'en est un,
Car il le dit.

Célicour.

La preuve est claire.

Agathe.

D'abord, il n'est jamais de l'avis du vulgaire.

Célicour.

C'est n'avoir pas le sens commun.

Agathe.

De plus, il méprise un chacun.

Célicour.

Qui, je crois, ne l'estime guere.

Agathe.

Il raisonne de tout.

Celicour.

Et n'a jamais raison

Agathe.

Sait l'histoire, la carte, et même le blason.

Celicour.

Science rare!

Agathe.

Et necessaire

Sur un globe avec lui je parcours l'Univers

Dans les tems reculés avec lui je me perds.

C'est lui qui m'instruit qui m'éclaire.

Il veut me rendre habile.

Celicour.

Hé bien moi je vous dis

Qu'il a des desseins plus hardis.

Agathe.

Et quels desseins?

Celicour.

Mais de vous plaire.

Agathe.

Allegretto

F. unis

Agathe Vous avés deviné cela c'est etre fin c'est etre habile que d'avoir deviné cela

Celicour sans etre

F. P.

fin sans être habi le j'ai fort bien deviné cela vous qu'il appelle sa pupile defiés vous de ce nom

3 3

moi qu'il appelle sa pu pi le me de fi er de ce nom la

la

vous qu'il appelle sa pupille defiés

adagio

come prima

ala tete

vous avés deviné ce la

croyés plutot qu'il en tient la

au cœur

vous de ce nom la

je suis certain qu'il en tient la

adag.

come prima

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

qu'il en tient la

croyés plu-

je suis certain qu'il en tient la je suis cer-

F. P. F. P. F. P.

F. P. F.

unis

tôt qu'il en tient la ——— qu'il en tient la

- - tain qu'il en tient la ——— qu'il en tient la ses

F. P. F.

P. P.

ses yeux disent il quelque

yeux cent fois cent fois m'ont dit la chose cent fois m'ont dit la chose

P.

PP.

chose je n'ai pas peur de ces yeux la

defiés vous de ces yeux la on voit qu'il desi re et qu'il

PP.

unis

il nóse croyés plutôt qu'il en tient la

a la tete

au cœur

nóse qu'il nose qu'il no - - se je suis certain qu'il en tient la

quil en tient la croyés plutôt quil en tient la

je suis certain quil en tient la je s. certain quil en tient la

unis

quil en tient la la croyés plutôt quil en tien la quil en tient la

quil en tient la la je suis certain quil en tient la q. en tient la

Célicour.

Et s'il se réserve à lui-même
Un prix qui n'étoit dû qu'à moi, qu'à mon amour ?

Agathe.

Vous n'y pensés pas, Célicour.
Est-ce que vous m'aimés ?

Célicour.

O Ciel! si je vous aime!
En doutés-vous, Agathe ?

Agathe.

Et qui me l'auroit dit ?

Célicour.

Qui ? mon ravissement, mon trouble, mon ivresse,
De mon cœur agité la joie et la tristesse,
L'inquiétude et le dépit;
Tout, jusqu'à mon silence.

Agathe.

Ho! je n'ai pas l'adresse
D'expliquer le silence.

Célicour.

Et mes soins assidus,
Mes soupirs, mes regards, qui vous parloient sans cesse ?

Agathe.

Je ne les ai pas entendus.

Célicour.

Je ne m'étonne plus de vous voir si paisible.
Je vous paroissois fou: vraiment, je le crois bien:
Votre cœur étoit insensible
A tous les mouvemens du mien.
Mais non, cela n'est pas possible.
Par exemple, cent fois, en vous donnant la main,
J'ai pressé doucement la vôtre dans la mienne.

Agathe.

Je ne l'ai pas senti, du moins qu'il me souvienne.

Célicour.

Et l'autre jour, dans le jardin,
Quand je louois tant cette rose,
Fraîche, vermeille, à demi close,

Agathe.

A tout cela je n'entends rien;
Et je ne sais jamais que ce qu'on me dit bien.

Célicour, *vivement*.

Je vous dis donc que je vous aime;
Que je veux être votre époux;
Et que je ne puis voir, sans un dépit extrême,
Qu'un autre ose prétendre à des liens si doux.
M'entendés-vous enfin ?

Agathe.

Oui, vous êtes jaloux.
Cela fait bien du mal!

Célicour.

Il dépend de vous-même
De m'en guérir, de me calmer.

Agathe.

Que faut-il pour cela ?

Célicour.

M'aimer.

Agathe.

Vous aimer! Après ? Je suppose
Que nous nous aimions. Croyés-vous
Qu'à nous unir on se dispose ?
Et qu'avec vos vingt ans, vous soyés bien l'époux
Qu'à votre cousine on propose ?

Célicour.

Ah! quel malheur vous m'annoncés!
J'en mourrai de douleur; mais, avant que je meure,

Dites-moi seulement, je t'aime: c'est assés.

Agathe.

Oui, je vous aime, à la bonne heure;
Mais plus d'impatience, ou je me fâcherai.

Célicour, *très-vivement.*

Ho! non. Je me posséderai.
A présent rien n'est plus facile,
Mais si M.r Cliton vient m'échauffer la bile....

Agathe.

Eh bien, que ferés-vous?

Célicour.

Je....

Agathe.

Quoi?

Célicour.

Je me vaincrai.
Je suis aimé, je suis tranquille;
Et plein de mon bonheur, je le renfermerai.

SCENE II.

Oronte, Célicour, Agathe,

Oronte.

Ah! mon fils, te voilà? tant mieux, je te cherchois.
Réjouis-toi. Ma sœur... quelle sœur! quelle femme!
Tu le savois, Agathe, et tu nous le cachois.

Agathe.

Moi! non, je ne sais rien.

Oronte, *à Célicour.*

Elle a lû dans ton ame;
Elle met le comble à tes vœux.

Célicour.

Ah! mon pere!

Oronte.

Oui, mon fils, dès demain, si tu veux,
Tu peux partir.

Célicour.

Comment?

Oronte.

Du bien que je posséde,
Elle a su que j'allois employer la moitié
Pour ton avancement; elle vient à mon aide;
Et sa généreuse amitié
Te fais don du brévet qui t'ouvre la carrière:
Rien ne s'oppose plus à ton ardeur guerrière.
La fortune t'appelle, et la gloire t'attend.
Te voilà Capitaine.

Célicour.

O ciel!

Oronte

Es-tu content?

Célicour *avec embarras.*

Je me sens pénétré des bontés de ma tante;
Mais vous, mon pere....

Oronte.

Hebien?

Célicour.

Vous, de qui je dépends,
A recevoir ses dons faut-il que je consente?
C'est le bien de sa fille, et c'est à ses dépens...

Agathe.

Célicour, avés-vous envie
De ne plus me revoir? C'en est fait pour la vie,
Si vous répétés ce mot là.

Célicour.

Je me tais.

Oronte

Oui laissons cela.

Tu n'as plus rien qui te retienne;
Et mon impatience est égale à la tienne.
Allons viens d'abord t'acquitter
De ce devoir si doux de la reconnoissance

Celicour *retenant Agathe qui veut s'en aller.*

Un moment chere Agathe Avant de nous quitter
Mon pere, ecoutés moi.

Oronte.

Qu'est ce une confidence?

Celicour.

Mon pere!

Oronte.

Au fait.

Celicour.

Depuis que nous somes ici,
Je n'ai cessé de voir Agathe

Oronte.

Elle est jolie,
Ta cousine!

Celicour.

Ah! charmante.

Oronte.

Elle est douce, polie,
Je l'aime tout à fait.

Celicour.

Helas! je l'aime aussi.

Oronte.

Je n'ai pas de peine a le croire.
Hebien, mon fils, l'amour est le prix de la gloire,
Il vous en à lui même applani le chemin;
Soyez digne d'Agathe et merités sa main.

Corni in d.

Oboe col 1º v.

V.V. Allegro maestoso

unis.

Oronte

Violoncelles

Viola col basso

Basso

P

col 1.º v.

col 2.º v

P

unis

F

Rien ne plait tant aux yeux des belles rien ne plait tant aux

P

P

F

F

yeux des belles que le courage des guerriers que le courage des guerriers

F

F

col 1º v.

P

poco f.

unis

quils soient vaillans quils soient fidel les quils soient vaillans quils soient fidel les a

col b.

P

poco f.

F

P

F

P

- - leur retour je reponds d'elles je reponds d'elles l'Amour sous les lauriers sous les lau- -

F

P

unis

P

- - riers n'a point vu de cru - el les l'Amour sous les lauriers n'a point vu de cru - el- -

col. b.

F

unis.

F P

F

F P

unis

- - les n'a point vu de cru - el- - les n'a point vu de cruel les.

F P F

solo

P

P

unis

sous les drapeaux quand la trompette sonne quand la trompette sonne chacun se dit voilà lins

P

- - tant l'amour m'attend l'amour m'attend et dans ses mains est la cou ron ne

FP FP FP F

F P F P F P col v.

F P F P F P F P

quil nous regarde et quil la donne au plus vaillant au plus brillant voilà l'ins - - -

FP FP FP F P

- - tant lamour màt tend lamour mattend et dans ses mains est la cou ron ne

F F

unis.

F col V.

F

et dans ses mains est la cou- - - - -ron- - - - - - - - - -ne ilaraison lamour lat-

F

F P

P F P

- - tend. Rienneplait tant aux yeux des belles rien ne plait tant aux yeux des bel-les

F P

F P

F

F P

unis

que le courage des guer riers que le cou ra ge des guerriers quils soient vaillans

colv.

pocof

quils soient fidel les à leur retour je reponds de l... quils soient vail lans quils soient fi-

colb.

pocof.

F

F

P F P

del les a leur retour je reponds d'elles je reponds d'elles l'amour sous les lau--

P F P

P

--riers sous les lauriers n'a point vu de cru el--les l'amour sous les lau---

F

poco f.

F

F

unis

- - riers n'a point vu de cru el les n'a point vu de cru el - - les n'a point

col b.

poco f

F

vu de cru - el - - les .

Célicour, *vivement.*

Je ferai mon devoir; je serai, je l'espere,
Digne de ma maitresse, et digne de mon pere.
Je brûle de servir ma patrie et mon Roi;
Et vous serés content de moi.

Oronte.

Allons; j'en accepte l'augure.

Célicour.

Ho! vous pouvés y croire; et mon cœur vous l'assure:
De l'amour à la gloire on me verra vôler.
Tout ce que je demande, avant de m'en aller,
C'est de m'unir à ce que j'aime.

Oronte.

Quoi, mon fils! à ton âge!

Celicour.

Ah, mon pere! un soldat
Est si pressé de vivre! et vous savés vous-même
Que personne n'est jeune au moment d'un combat.
Si je meurs son époux, je meurs digne d'envie.
Mon pere, laissés-moi lui donner de ma vie
Deux beaux jours seulement: le reste est à l'Etat.

Agathe.

(*à Célicour.*) (*à Oronte*)

Vous me faites trembler. Non, Monsieur, non, ma mere
N'y consentiroit pas. Elle veut l'éloigner.
Il lui déplaira s'il differe;
J'en suis sur; et je veux du moins vous épargner
La douleur d'un refus marqué par sa colere.

Oronte.

Elle a plus de bon sens que toi,
Mon fils.

Célicour.

Ah! que n'a-t-elle autant d'amour que moi.

Oronte.

Es-tu donc si pressé? Vois un peu la folie
D'épouser à vingt ans femme jeune et jolie,
Et de la laisser là?

Célicour.

Mon pere! vous savés
Quels sont les écueils de mon âge.
Vous m'avés tant dit d'être sage!
Aidés-moi donc à l'être. Hélas! vous le pouvés.
Pour la fougue de la jeunesse
Est-il un frein plus assuré
Que ce lien chéri, que ce nœud révéré,
Dont l'amour et l'honneur nous occupent sans cesse?

Oronte.

Oui, je sens bien que le devoir
Peut beaucoup sur une ame honnête;
Et ma sœur n'auroit qu'à vouloir:
Moi, je m'en ferois une fête.

Agathe.

Mon oncle, perdés cet espoir.

Cors 1.er solo

Oboe col 1.o v.

W. F P

unis

Bassons col b

Viola col b.

Oronte

Allegro tempo giusto Voyés je suis bon pere je puis avec douceur lui dire lui dire lui

F P

col 1.o v.

F P

unis

col b.

dire al lons allons ma sœur ma sœur point de co le - - - re nos en fans

F P

Celicour

ah lais-

n'ont pas tort nos enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons d'accord

unis

solo

F F F P F P F P F P

unis

- - sés agir mon pere il peut avec dou. ceur lui dire lui dire lui di re allons allons ma

F P F P F P

sœur ma sœur point de co - le - - - re nos en - fants n'ont pas tort nos

Fagot.

col b.

Agathe

ah je connois bien ma mere se - -

enfants nont pas tort comme eux comme eux soyons d'ac cord

F

F

F P

unis

Fagotti

-vere a- vec dou ceur elle diroit el le diroit non non non non mon frere

F P

colb. Viol 2°.

unis

non non non non mon fre- - -re vous a vés tort ma fille a tort eh non n. n mon

col 1.º v.

col 2.º v.

frere ma fille ma fille ma fille a tort elle di roit ma fille a

je lui dirois ils sont daccord

F F F P F

tort elle di roit ma fille a tort elle di

elle diroit ils nont pas tort elle diroit ils nont pas tort elle di roit ils nont pas tort elle di-

je lui di rois je lui dirois ils sont daccord je lui dirois je lui di-

F P F

col 1º v.

col 2º v.

unis

P

roit ma fille à tort,

roit ils nont pas tort.

dirois ils sont dacord.

P

P

la

s'aimer en est u- - - -ne qui remplit nos vœux

estce la fortune qui fait les heureux

F

col. p.º v.

F

mo de importune s'oppose à ses nœuds   el le diroit   oui c'est un

eh quoi l'amour est il un tort eh quoi lamour est il un

eh quoi l'amour eh quoi l'amour est il un

F

F

col. p.º v.

col. p.º v.

P   F   P

P

unis

tort   elle di--roit oui c'est un tort.   Fag.

tort non non l'amour n'est pas un tort non non l'amour n'est pas un tort.

tort   non non lamour non non l'amour n'est pas un tort.   voy-

P   F   P

unis

FP

col b.

ah je connois bien ma

- - - és je suis bon pere je puis a vec douceur lui dire lui dire lui dire

F P

mere severe a vec douceur elle diroit elle diroit

ah laissés agir mon pere il

F F F P

unis

il caresse son pere

Fag.

peut a vec douceur lui dire lui di re lui di- re

allons al lons ma sœur

F P

col. p^o v.

col b.

ma sœur point de co le - - - re nos en fants n'ont pas tort nos

Viola

je

laissés laisses a-gir mon pere

enfants nontpas tort commeeux come eux soyons daccord

soutenu

col 1º v. le 1er oboe

col 1º v.

connois bienmamere je connois bien ma mere

jeconnois bien ma

je lui di rois ils sontdaccord.

stacato

soutenu

cors

col I.er v

oboe P

P

unis

P

col b.

unis

mere je connois bien ma me reelle di roit ma fille a tort

laissés laissés agir mon

P

cres. poco f. F

cres. poco f. F

je connois bien ma mere je connois bien ma me - - re

pere laissés laissés agir mon pere laisses lais

voyés voyés je suis bon pere voyés voyés je suis bon pere

cres. poco f. F

FF

FF

unis

je connois bien ma mere je connois bien ma me - - - re.

sés agir mon pere laissés agir mon pe re laissés agir mon pe - - - re.

voyés voyés je suis bon pe re voyés je suis bon pe - - - - re.

FF

F F

P F P F

unis

el le di roit ma fille a tort el le di-

elle di roit el le diroit ils n'ont pas tort elle di roit elle di--

je lui dirois je lui di rois je lui dirois ils sont d'accord je lui dirois je lui dirois je lui di--

P F P F

col 1º v.

col 2º v.

roit ma fille a tort ma fille a tort si si ma fil-le a tort ma fille a tort

roit ils n'ont pas tort ils n'ont pas tort non non ils n'ont pas tort ils nont pas tort

rois ils sont d'ac cord je lui di-rois ils sont d'ac--cord je lui di-

unis

si si ma fille a tort ma fille a tort m. fille a tort.

non non ils n'ont pas tort ils nont pas tort ils n. pas tort

rois ils sont d'ac-- cord ils sont d'accord ils s. d'accord.

Fin du 1.er Acte.

l'on peut reprendre pour entr'acte le 1.er morceau de l'ouverture ou les deux derniers.

ACTE IIE

SCENE I.^ERE

Agathe Oronte et ensuite Celicour.

Oronte.

Je ne puis donc la voir ?

Agathe.

C'est l'heure de l'étude

Oronte.

Mon fils est d'une inquietude !...

Agathe.

De grace opposés vous a sa vivacité ;
Qu'il soit sage et me laisse faire.
Cliton croit se jouer de ma simplicité,
Mais je veux qu'il nous serve et j'en fais mon affaire.

-vi ne paix donc paix tout i-ra bien d'un coup d'œil je les de-

unis

vine paix donc paix donc paix donc paix paix paix paix tout i ra

F

bien tout i ra bien tout i--ra bien tout i--ra bien tout i--ra bien tout

F

F

col I.ª v.

viola

unis

col b

unis

i- - ra bien

je

P

unis

vois de loin son a dresse et sous ca pe je men ris et sous cape je men ris

P

le chat guette la sou ris mais au piege quil me dresse lui même il va se voir pris lui

pocof P pocof P F pocof P pocof P F

unis

même lui meme il va se voir pris lui même lui même il va se voir pris il va se voir

F pocof pocof P F

P

P

unis

pris je ne fais semblant de rien mais j'observe j'éxa - - mine je ne fais sem-

P

unis

unis

blant de rien mais j'observe j'éxa mine d'un coup d'œil je

unis

les de--vine paix donc paix tout i--ra bien paix donc

paix tout i---ra bien tout i--ra bien tout i--ra bien tout ira bien tout

i--ra bien tout i---ra bien tout i--ra bien tout i---ra

F

F

bientout i--ra bien tout i r a bien tout i ra bientout ira bien.

F

col. p.º viol.

Celicour.

Ah! vous me rendés le courage

Belle Agathe, je vous devrai

Le Bonheur de ma vie, il sera votre ouvrage.

Agathe.

Pour ma peine avec vous je le partagerai

Oronte.

J'en ai peu vû je l'avouerai,

D'aussi fine qu'elle à son âge. *

* Agathe.

J'entends ma mere, evitons là,

Moi de ce côté cy, vous de ce côté là,

Ceci pouroit enfin lui donner de l'ombrage.

(Ils sortent tous trois)

SCENE II.

Orfise, Cliton.

Orfise.

Pour ce la non, jamais. Il y peut renoncer.

Je veux même au plus tôt qu'il s'eloi-
-gne et l'oublie.

Juste Ciel! a quelle folie

Je donnois lieu sans y penser!

Corni in f.

haubois

V.V.

Viola

col b

Fagotti col b.

Orfise

On dit sou-

Andante

vent quil est doux d'être mere en le disant he las on ne sait guere ce quil en

mezf P
unis
cou te de regrets en le disant he las on ne sait guere ce quil en cou te de re
grets le ciel nous vend une faveur si chere et la douleur la suit de pres

F F F F F F

F P F P F P

unis

oui la douleur la suit de pres la douleur la suit de pres la dou-

F P F P F P

F

col 1º v. *col 1º v.* *solo*

col 1º v.

F P

leur la suit de pres Le jour la

F P

nuit dans les allar - - - mes en tremblant on cede au sommeil et quelle mere à

son re veil na ja - - mais repandu des lar - - - mes quelle mere à

Adagio

adag. Allegro

Adagio

son re veil n'a jamais repandu des lar--mes non non n. n. ja--mais

adagio Alleg. assai

F P

il n'est pos sible d'être en paix il n'est possible d'etre en paix non n. n. n. jamais il n'est pos

F P

F

unis

F

unis

sible d'être en paix il n'est possi ble d'être en paix n n n n n n jamais un cœur sensible

F

P

P

n'est en paix.

on dit souvent qu'il est doux d'être me - re

P

en le di--sant he---las on ne sait guere: ce qu'il en cou-te de re---

F F F F F F P

cres.

F P F P F P

cres

unis

cres.

colb.

grets est il possible d'être en paix non ja mais non non non non non non ja--

F P F P F P

cres

F F F F

unis.

-mais un cœur sen- -si- -ble n'est en paix.

F

SCENE III.

Oronte, Célicour, Orfise, Cliton.

Oronte.

Ma sœur, voilà mon fils qui vient vous rendre graces.

Orfise.

Mon neveu, votre pere a bien servi son Roi;
C'est à vous de suivre ses traces.

Célicour.

Son exemple, Madame, et ce que je vous doi,
Présent à mon esprit, m'occupera sans cesse.

Orfise.

Quand partés-vous?

Célicour.

Bientôt.

Orfise.

Au plutôt, croyés-moi.

Cliton, gravement.

C'est dans l'oisiveté que se perd la jeunesse.

Célicour, à demi voix.

Hó! Monsieur!

Orfise.

C'est voir prudemment,
Mon frere. Allons point de foiblesse.
Son équipage fait, qu'il parte incessament.
Mon neveu, la raison, le devoir, tout éxige
Que vous soyés au moins deux ans loin de Paris.

Celicour

Deux ans, ma tante!

Orfise.

Au moins vous dis-je.

Celicour.

Mon pere!

Oronte.

Ma sœur!

Orfise.

Je l'afflige:
Mais mes bontés sont à ce prix.
(Oronte emmene son fils.)

SCENE IV.

Orfise, Cliton,

Cliton.

Vous avés fait, Madame, une chose admirable.

Orfise.

J'ai suivi vos conseils.

Cliton.

Ah! vous les devancés.
Toujours le mieux possible est ce que vous pensés.
Quelle ame! quelle ame adorable!
On ne vous connoît pas. Je voudrois que l'on sut
Tout ce que vous valéx, Madame.
De l'homme, à ce qu'on dit, la force est l'attribut;
Mais la délicatesse est celui de la femme.
Ce que nous méditons vous l'avés deviné;
Et la raison, qu'en nous l'on vante,
Est bien plus tardive et plus lente
Que cet heureux instinct, qui chés-vous est inné.

Orfise.

Ah! Cliton, que l'on gagne au commerce d'un sage!

Vous m'ennoblissés à mes yeux.
Je ne sais pas si je vaux mieux,
Mais je m'estime davantage.

Cliton.

Non, Madame, non, pas assés:
Vous êtes encor trop modeste.

Orfise.

Vous croyés?

Cliton.

Vous êtes céleste:

Orfise.

Mais vous, peut-être aussi vous vous éblouissés?

Cliton.

Et non, Madame, non: j'en appelle à vous-même

Orfise.

Il faut que la louange ait un poison bien doux!
Tout le monde la craint, et tout le monde l'aime.
Je sens que je devrois me défier de vous:
Vous me flattés, Monsieur; je me le dis sans cesse;
Et tel est votre empire, et telle est ma foiblesse,
Que je vous crois, vous seul, plus que moi, plus que tous.
Mais enfin, se peut-il que je sois accomplie?
L'amitié dans un sage est-elle une folie?
Se fait-elle un devoir de tirer le rideau
Sur tout ce qui dépare une image embellie?
Ou bien comme l'amour a-t-elle son bandeau?

Cliton.

Pourquoi non, Madame? peut-être
Avés-vous des defauts que je ne puis connoître,
Que vous-même vous effacés,
Qu'avec art vous embellissés.

Orfise.

Avec art! moi, Cliton! ce reproche m'alarme.
Je ne connois point d'art.

Cliton.

Ma foi! c'est donc un charme,
Un charme inconcevable.

Orfise.

Ah, vous me rassurés.
Mais si le charme cesse, au moins vous l'avourés?

Cliton.

Oui Madame. Croyés que jamais je ne flatte.
Par exemple, je vous dirai
Que ce beau naturel, que j'ai tant admiré,
Dégénere un peu dans Agathe.
Elle a de l'enjoûment, de la vivacité,
Même quelque lueur de sensibilité;
Mais ce tact de l'esprit, cette raison sublime,
Ce feu divin qui vous anime,
Pardon, je ne crois pas qu'elle en ait hérité.
Je sens que je suis trop sévere;
Je devrois un peu plus ménager une mere;
Mais je n'ai jamais su trahir la vérité.

Orfise.

Un cœur que vous formés sera du moins honnête.

Cliton.

Oui, je vous réponds de son cœur.
Mais je commençois d'avoir peur
Que le petit cousin ne lui tournât la tête.

Corni in f.

P F.P. F.P. F.P. F.P.

comme les violons

traversieri

P F.P. F.P.

V.V. P

Viola P

F.P. F.P.

coll b.

Fagotti

coll b.

P

Cliton

Andante

Dans la brulante saison vers la fin d'un

P poco f. P.

jour tranquile vous voyés sur l'horison comme une va peur une va peur sub-

col 1º v.

unis

poco f.

colb.

---ti--le ce n'est d'abord qu'un eclair qui vol ti ge et qui fend l'air qui vol tige

poco f

P.

cres.

qui vol ti ge et qui fend l'air bientôt s'é--lê---ve un nu age bientôt s'é--lê---

P.

cres.

cres

F. P. cres F. F.

unis

F

- - ve un nu-a ge et ce nu - a - - ge s'etend le ciel gron - - de - - - - - - - - -

F P. cres F. F.

F. F. F.P. F.P. F. F.

un peu plus vite F. col b.

col b.

. . le ciel gron de et dans l'ins tant l'éclair devient un o ra - - - - - - - - - - -

F. F.P. F.P. F.

F. F. F.

F. F. F.

tres fort P. F. P. F.

unis

- - ge l'éclair devient un o - - rage quesuit de pres le ra - - vage l'éclair de

tres fort P. F. P. F.

F.

F. col 1.er v.

col 2.e v

P. F. P.

vient un o - - - rage qui dans l'instant l'éclair devient un o ra - - - - -

F. P.

F.

F.

F.

unis

F.

unis

ge

F.

Andante

unis

C'est tout de même en amour et de l'éclair au ravage l'interva le n'est qu'un

Andante P.

P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P.

F. *unis*

jour c'est tout de même en amour et de l'éclair au ravage l'in ter--va-le n'est qu'un

F. P F. F. F. F.

F F F. F. F. F.

F. F.P. F.P. F. F.P. F.P. F.

F. F.P. F.P. F. F.P. F.P. F.

jour, l'in-ter---va le n'est qu'un jour l'in terva--le n'est qu'un jour,

F. F.P. F.P. F. F.P. F.P. F.

Orfise.

Il faut à ma fille, à son âge,
Un guide sur, un homme sage;
Et sans parler du bien qui manque à mon neveu,
Jamais cet amour là n'auroit eu mon aveu.

Cliton.

Quelle mere!

Orfise.

Ajoutés, quel ami! dont le zele
Pense à tout! prévoit tout! Mon sexe a bien raison!
Un homme est un ami pour nous, bien plus fidele
Qu'une femme. En effet, quelle comparaison!
De deux femmes en liaison,
Le goût n'est qu'une fantaisie.
La vanité, la jalousie
Y mêlent bientôt leur poison.
Dans son amie, on voit sans cesse une rivale.
Dès qu'on l'efface, on lui déplaît;
On ne peut la souffrir, à moins qu'on ne l'égale;
Et dès qu'on lui cède, on la hait.
Des triomphes de son amie
Un homme, au contraire, est flatté.
Avec elle il est sans envie,
Comme il est sans rivalité.
Certaine voix confuse en eux se fait entendre,
Qui leur dit, soyés de moitié.
Ce n'est point de l'amour; on est loin d'y prétendre;
Mais c'est un intérêt plus délicat, plus tendre,
Plus vif que la simple amitié.

Cliton.

A merveille! cette peinture
Rend le cœur humain trait pour trait;
Et l'on diroit que la nature
Vous a révélé son secret.

Orfise.

(à un Laquais.) (a cliton.)
Holà! quelqu'un... Ma fille.... Il est tems qu'elle vienne
Prendre sa leçon. Vous serés
Seul avec elle; et vous lirés
Dans son ame.

Cliton

Ho! j'y vois plus clair que dans la mienne.

SCENE V.

Cliton, Orfise, Agathe,

Orfise.

Voila bien des jours dissipés,
Ma fille, et perdus pour l'étude.

Agathe.

Helas, oui.

Cliton.

Nos momens seront mieux occupés.

Orfise.

Allons, reprenés l'habitude
D'une sage application.

Agathe.

C'est bien mon inclination.
Mais mon cousin vouloit sans cesse
Que nous fussions ensemble. Il aime à s'amuser,
Mon cousin. Moi, par politesse,
Je n'osois pas le refuser.

Orfise.

De quoi parliés-vous?

Agathe.

Bon! que sais-je?
Des tours qu'il faisoit au collége
Quand il étoit petit garçon,
De l'exercice, du manége,
De la guerre, et de la façon
Dont il se conduiroit pour avoir de la gloire.
Tout cela m'ennuyoit, comme vous pouvés croire;
Et j'aimois bien mieux ma leçon
De géographie et d'histoire.

Cliton.

Elle est naïve.

Orfise.

Elle a du moins
La franchise de l'innocence.
Je vous laisse. Ah, Cliton! quelle reconnoissance
Ne devrai-je pas à vos soins!

SCENE VI.

Cliton, Agathe.

Cliton.

Allons, Mademoiselle! il faut vous rendre digne
D'une mere accomplie.

Agathe.

Hélas! je le veux bien.

Cliton.

Quelle docilité! vous le voulés? hé bien,
Cette émulation est d'abord un bon signe.
Vos cartes, votre globe.

Agathe

Ah! je les ai laissés.
Je vais....

Cliton.

Non, demeurés. C'est moi....

Agathe.

Vous ne cessés
De vous donner pour moi des peines!

Cliton.

Qu'elles vous plaisent, c'est assés
(Il sort.)

SCENE VII.

Agathe, seule.

Je te répends qu'elles sont vaines,

Cors en la

col 1º. v.

traversieri

col 2º. v.

V.V.

P

Viola

coll b

Agathe

Andante

Si quelque fois

P

P

unis

col 1º.

col 2º.

unis

tu sais ruser Amour apprends moi l'art de feindre apprends moi l'art de

F. P. F. P. F. P.

feindre tu n'au-ras jamais a t'en plaindre jamais a t'en plaindre je ne veux

F. P. F. P.

F. P.

F. P.

unis

col b.

point en a buser tu n'au ras jamais a t'en plaindre je ne veux point en

F. P.

F.

F.

col 1.º v.

unis

F.

unis

a-bu ser je ne veux point en a-bu ser.

F.

P.

ne craint pas qu'un voile trompeur à mon amant ca che mon a me

P.

F. P.

F. P.

F. P.

F. P.

c'est au pur é-clat de ta flâme qu'il li-ra toujours dans mon cœur c'est au pur é'clat

F. P.

F.

cres

F. P.

F. P.

solo

F. P.

cres

F.

P.

solo

F. P.

cres

F.

P

F. P.

cres

F.

de ta flame qu'il li-ra qu'il li ra toujours dans mon cœur.

F. P.

cres

F.

P.

Fagotti soli F.

P.

P.

poco P. poco f. P.

unis

si quelque fois tu sais ruser amour apprend moi l'art de feindre appr.d

tutti poco f. P. poco f. P.

F.

3 F.

F. P. 3 3 3 3 F.P. F.P.

3 3 P. 3 F.P.

moi l'art de feindre tu n'auras jamais a t'en plaindre jamais a t'en plaindre je ne veux point en

F. P. F.P. F.P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

unis

colb

F. P. F. P.

a buser tu n'au ras jamais a t'en plaindre je ne veux point en a buser je ne veux

F. P. F. P.

F

col 1º v

unis

F.

unis

point je ne veux point en a- bu ser en a- bu- ser.

F.

SCENE VIII.

Agathe, Cliton. Ils s'asseyent.

Cliton.

Quel pays avons nous parcouru ?

Agathe.

L'Italie.

Cliton.

Comment ! vous vous en souvenés ?

Agathe.

Ho ! n'ayés pas peur que j'oublie
Les leçons que vous me donnés.

Cliton.

Nous allons à présent voyager dans la Grece,
Pays autrefois si vanté,
Où fleurissoient les arts, les talens, la beauté,
La Poësie enchanteresse.

Agathe.

Ah ! que j'aurois voulu voir ce beau pays-là !

Clitou.

Oui, belle Agathe, c'étoit-là
Que vous étiés digne de naître
Avec ces attraits ingénus,
Si l'on vous avoit vu paroître
A la fête d'Hébé, de Flore, de Vénus !

Agathe.

Flore, Vénus, Hébé, ces noms me sont connus.

Cliton.

Assurément ils doivent l'être.

Agathe.

Flore, la Déesse des fleurs ;
Hébé, celle de la Jeunesse ;
Mais Vénus ?

Cliton.

La Reine des cœurs,
Des plaisirs l'aimable Déesse.

Agathe.

Hé ! oui, la mere de l'Amour,
Dont les plaisirs formoient la cour,
Et dont les jeux suivoient les traces :
Je lisois cela l'autre jour.

Cliton.

Vous oubliés vos sœurs ?

Agathe.

Moi ! mes sœurs ! qui ?

Cliton.

Les Graces.

Agathe.

Ah, Cliton ! les Graces, mes sœurs !

Cliton.

En les nommant ainsi, soyés bien sûre, Agathe,
Que ce n'est pas vous que je flate

Agathe.

Toujours à vos leçons vous mêlés des douceurs.
Mais ces fêtes d'Hébé, de Vénus et de Flore,
Céla devoit être bien beau !

Cliton.

Hélas ! si beau, que même encore
Le souvenir en est un magique tableau.

Corni en c.

solo

Oboe

Tempo di minuetto lento

V.V.

Cliton

Ah dans ces fe tes que de conquetes l'amour n'eut pas fait sur vos pas

Viola et Fag. col basso

dans quelle ivres - - se tout - te la gre ce neut el le pas ce le bré tant dap pas

FP FP

Fin.

FP FP

col Vv.

FP FP

unis

FP FP

3 3 3

Fin.

FP FP F

P

unis

Fin.

ce le bré tant dap pas

On eut dit la voila c'est

FP FP F

Fin. P

unis

el le qui ne le ce de qu'à Cipris donnons le prix à la plus belle la voi là la voilà c'est

poco f P — poco f cres. FP — F

el le a la plus belle à la plus belle à la plus bel - - le don - - nons le prix

poco f. P — poco f cres. FP — F

P — F — P

la Grece avoit des sages vous les auriés vu tous au pieds de vos ima ges pre

P — F — P

F F F F F F F

senter les hommages et les vœux les plus doux oui leur en-cens leur en---

-cens n'eut brulé que pour vous oui leur en-cens leur en----

F

cens n'eut bru--le que pour vous. Ah dans ces fetes. al segno

al segno

Agathe.

Je suis confuse, en vérité...

Si l'on avoit la vanité

De vous croire... est ce donc là comme

Un sage?...

Cliton.

Agathe, un sage est homme:

La sagesse n'est pas l'insensibilité.

Agathe.

Quoi! vous n'êtes pas insensible!

Cliton.

Insensible avec vous! le croyés vous possi-ble?

Agathe.

Allons voyons la Grece.

Cliton.

Ho! pas encor.

Agathe.

Laissés

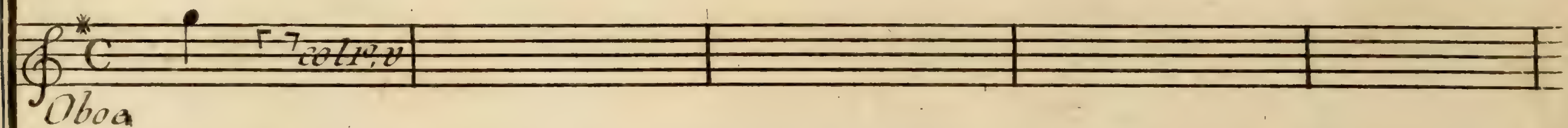
Laissés mes mains.

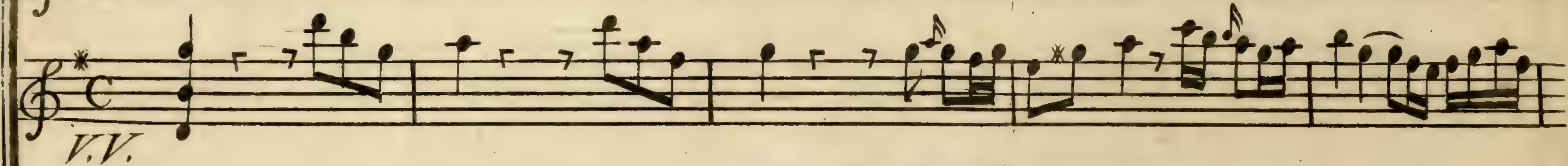
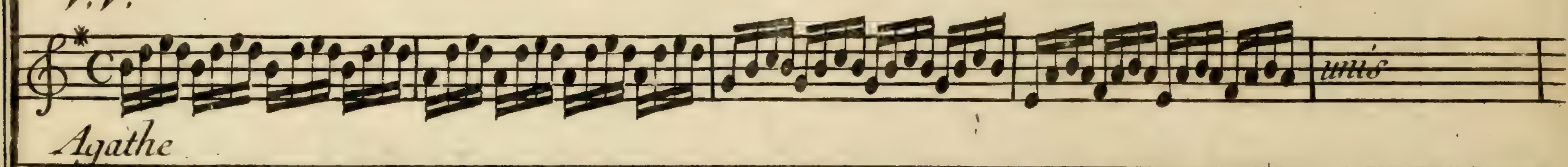
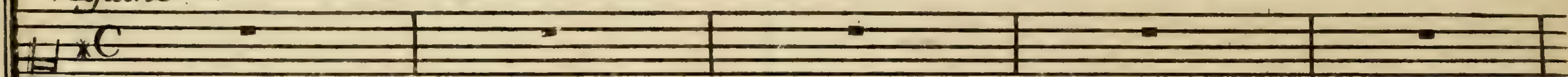
Cliton.

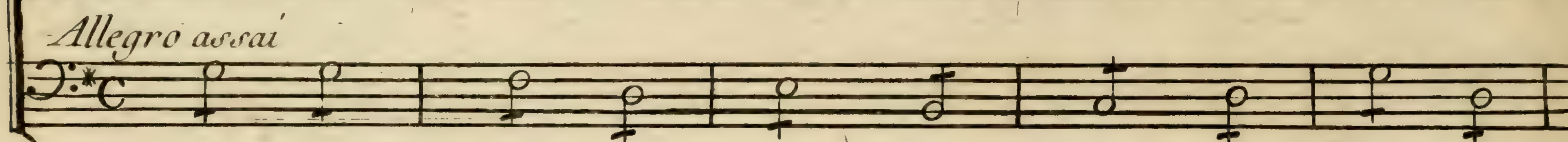
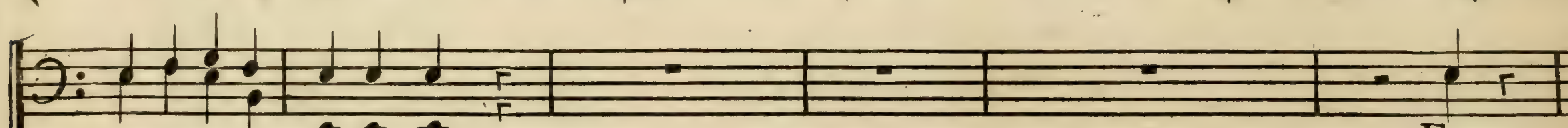
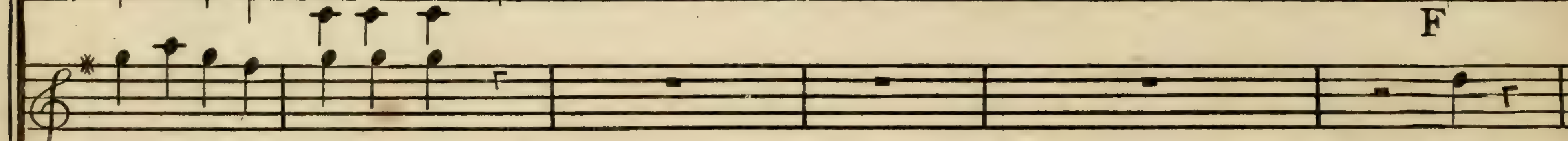
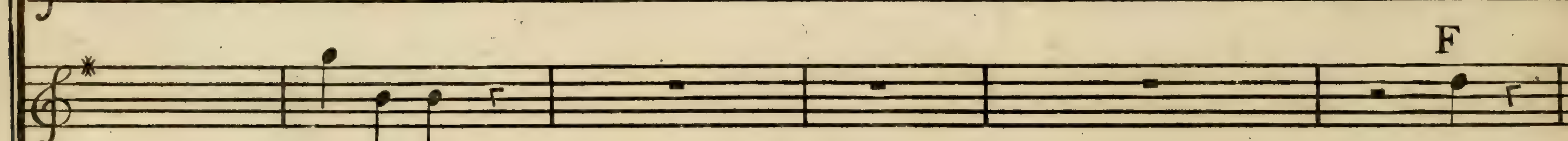
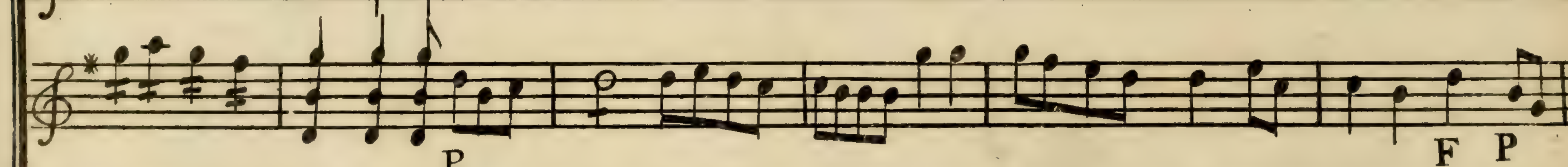
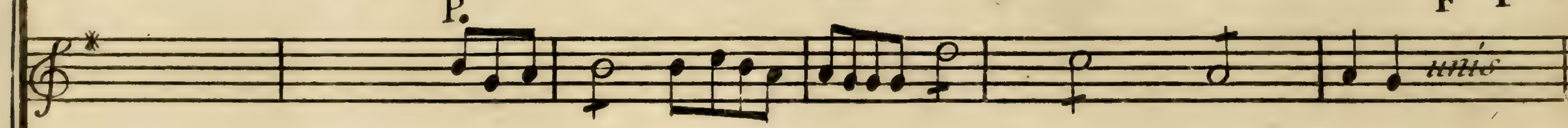
Je cede au pouvoir invincible...

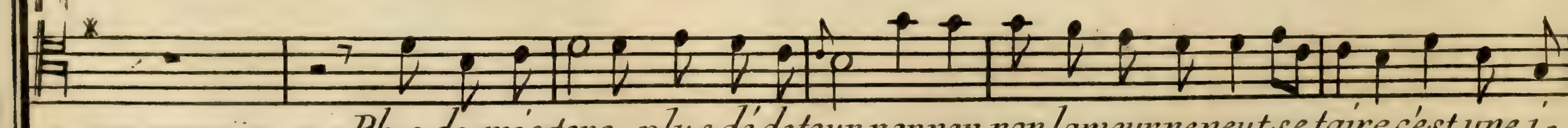
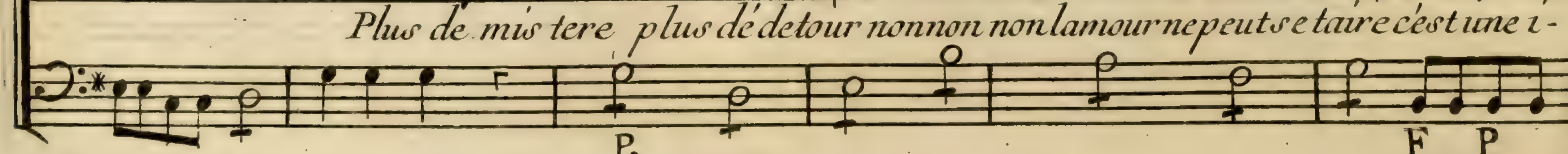
Agathe *en se levant.*

Vous n'y pensés pas. Finissés.


Corni in G.

col tr. v

Oboe
unis


V.V.
unis

Agathe

Cliton

Allegro assai

F

F

F

P.
F P

unis


Plus de mis tere plus de detour nonnon non lamour ne peut se taire cest une i - -

P.
F P

F. F. F. F. F. F.

F.P. F. P. F.P. F. P.

quavés vous donc quivous al-tere a nos le

-vresse cést une ivresse céstune ivresse que lamour

F.P. F.P. F.P. F.P.

F. F. F. F.

F. P F.

unis.

çons que fait lamour ah je ne suis pas si credule

c'est commeun feu quime brule cest comeun feu

F. P. F.

P.

unis.

non je ne suis pas si credule

je vois bien que c'est un

qui me brule

je vous dis que c'est un feu

P.

jeu

moi je vous dis que c'est un jeu

mais je vous dis que c'est un feu

repondés a ma tendresse

F. P.

c'est donc la qu'étoit la grèce ? ne pen - - sons qu'à nos leçons ne par - -

ah laissons la nos leçons lais sons la nos leçons repon - -

F. P.

F.

F.

F.

lons que de la gre - - ce ah ne pensons qu'à nos leçons ne pensons qu'à nos le

des a ma tendres - - se ah laissons là nos le-çons laissons la nos le

F.

unis

P

-çons ne parlons que de la gre ce. voyés voy-

--çons repondes a ma tendres-se.

P

unis

-yés a quoi je me expose si l'on sait dans la maison que c'est moi qui suis la cause que vous perdés la rai

F.

F.

unis

-son que vous perdés la raison

hé non non non n'ayés pas peur que jamais je vous expose

F.

P

Viola

ah j'ai trop peur ah j'ai trop peur voyes voyes a quoi je m'expose si l'on

c'est le secret de mon cœur hé non non non n'ayés pas peur n'ayés pas peur

piano assai

sotto voce

sait dans la mai-son ah j'ai trop peur ah j'ai trop peur si l'on

naïes pas peur je sais bru ler et me taire c'est le secret de mon cœur

adagio

sait dans la maison que c'est moi qui suis la cause que vous perdés la raison que vous perdés la rai

sotto voce

je sais bruler et me taire c'est le sécret de mon cœur c'est le sécret de mon

p. assai

adagio

F. P.

son voilà le tems qui se passe ah de grace. laissés moi ah de grace ah de grace ah de grace

cœur

F. P.

F. F. F. F. F. P.

F. F. F. F. F. P.

unis

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

unis

laissés moi

voila le tems qui se passe ah de grace ah de grace ah de grace ecoutés

F. P. F. P. F. P. F. P. F. P.

F. F. F.

larghissimo allegro

allegro

larghissimo je meurs d'effroi

moi ecoutés moi ecoutés moi je meurs d'amour je meurs d'amour non non non non je

F. allegro

F. F. F. F.

F. F.

F. P. F.

unis

ah je ne suis pas si credule

ne suis plus a moi c'est come un feu qui me brule c'est come un feu

F. P. F.

P.
F.P. F.P. F.P. F.P.
ah je ne suis pas si credu le
je vois bien que c'est un
qui me brule
je vous dis que c'est un feu
P.
F.P. F.P. F.P. F.P.
F.P. F.P. F.P. F.P. F.P.
P.
jeu
moi je vous dis que c'est un jeu
c'est donc là qu'e
mais je vous dis que c'est un feu
repondés a ma tendresse
F.P. F.P. F.P. F.P. F.P.
P.

-toit la grece ?   ah finissons ——— ah finis sons ne parlés plus de tendres--

ah lais sons la nos leçons lais sons la nos leçons repondés a ma tendres--

F. unis,

F.

F

--- se,   ah finissons nos lecons finis-sons nos lecons ne par lons que de la-

--- se,   ah laissons la nos lecons laissons la nos leçons re pon dés à ma ten

F.

unis

unis

gre - - - ce

- - - dres - - - se

Cliton.

Quoi! vous refusés de m'entendre!
Quoi! l'ami le plus vrai, quoi! l'amant le plus tendre
Ne peut un moment vous parler!
Le tems de nos leçons est le seul qu'on nous laisse.

Agathe.

Maman nous observe sans cesse.
Laissés moi. Je veux m'en aller.

Cliton.

Si du moins j'osois vous écrire!

Agathe.

M'écrire! à quoi bon? et sur quoi?

Cliton.

Que n'aurois je pas à vous dire?

Agathe.

Je balance, je n'ose, et je ne sais pourquoi;
Car enfin vos écrits sont des leçons pour moi:
C'est m'éclairer que de vous lire.

SCENE IX

Cliton, seul.

Cors en mi dieses

col 1.º v.

Hautbois

unis

unis

unis

Viola

col b.

Clit.on

Allegro non troppo

col 1.º v.

unis

unis

P Ppoco f F

P

unis

col 1.º v.

F

F

P Ppoco f F

unis

P

Ah je triom - - - - phe de son cœur

P

je suis ai - - mé je suis vainqueur je suis aimé je suis vainqueur je suis ai-

F
F
F
F
F
F
- - -mé je suis vainqueur je suis aimé je suis vainqueur.
F
F
F
col 1º.
col 2º. v
P
quelle in-no-cen-ce quelle can-deur c'est
P

le dé sir dans sa nais sance c'est le plai - sir dans sa fleur

F

unis

c'est le de sir dans sa nais sance c'est le plai sir dans sa fleur.

F

F P

col: v.

P

unis.

F P F

P

ah je triom - - - - - phe de son cœur je suis ai mé je suis vainqueur je suis ai

P F

F F

unis unis

F P F P

- - - mé je suis vainqueur je suis ai - mé je suis vainqueur je suis ai mé je suis vain-

F F

F F F F F F F F F F F

colt.er v.

unis

col 2d v.

Andante

colb.

queur je suis vainqueur. De l'a-

Andante

F F F F

--mour dans ma lettre le poison va couler le poison va couler le poison va couler d'un

F F F

P pocof P

unis

feu qui la pe netre ma plume va bruler elle li ra s'attendri

P pocof P

rinf. P

colb.

ra et dans son a - - - me un trait de flâ - - - me se glissera oui

rinf P

unis

unis

elle lira s'attendri ra et dans son a - - - me un trait de fla - - - me

P

F

come prima

col 1º v

col 2º v

F

P

come prima

unis

se glissera Come prima oui je triom - - - phe de son cœur

F

P

F P

je suis ai mé je suis vainqueur je suis ai mé je suis vainqueur quelle in- no-

F P

cence quelle can deur c'est le dé sir dans sa nais sance c'est le plai

F F F

unis unis

F P F P F

unis unis

- - - sir dans sa fleur je tri om - - phe je tri - - om - - - - - - - - - - phe je tri -

F P F P F

F F

F F

P F P F

- - - - - - - phe de son cœur je suis ai - mé je suis vainqueur je suis ai -

F F

F F F F

col 1º v.

col 2d v.

poco f F F

- - me je suis vainqueur je suis vainqueur, je suis vainqueur je

poco f F F

col 1º v. col 1º v.

unis unis

F F P

unis

suis vainqueur

F F P

F

F

unis

poco f

F

unis

poco f

F

unis

FIN du 2e Acte

Pour Entr'acte reprenés la simphonie de l'air ah dans ces Fetes.

ACTE III.

SCENE I.ERE

Agathe, seule une letre a la main,

Je l'ai, cette preuve parlante
Ho! ho! l'ami de la maison,
Le Sage si vanté, vous perdés la raison!
Relisons sa lettre . . . Excellente!

Agathe

Traversieri

très doux sur la touche — sur la touche

V.V. — au chevalet

unis — unis

Viola et Fagotti col b.

elle lit

Allegro assai

bon bon

F. P.

sur la t.

au chev. — au chev.

mieux encor

Oui c'est ce là le digne mentor que j'ai

la le digne mentor que j'ai là le digne mentor que jai là le digne mentor que j'ai

F.

sur la touche

poco f. P. p.f. P.

sur la touche

poco f P. poco f. P. au chev.

F.

unis

unis

là le pauvre homme c'est domma - - - ge il ne dort

F

P

col 1.er et 2.d v.

sur la t.

au chev.

pas de la nuit. c'est domma - - ge mon image le tourmente le tour

col 1º et 2º v.

F. P.

F. P.

unis

-men te et le poursuit mon i--ma ge le tourmente et le poursuit

F. P.

sur la touche

bon bon mieux encor

au chev.

oui c'est ce la le digne mentor que j'ai là le digne mentor que j'ai là le digne

col 1º et 2.d v.

sur la t. au chev.

mentor que j'ai la le digne mentor que j'ai là c'est do ma ge moni-

col 1º
col 2º

F. P. sur la t. auchev. unis

mage le tourmente le tourmente et le poursuit c'est domma ge le pau-

F P.

vrehome il ne dort pas de la nuit Je crois voir d'ici ma mere lisant ce jo-

Allegretto

P. F. P.

F. P. F. P.

unis

li poulet . lisant ce joli poulet sa surprise sa colere et la

F. P. F. P.

col 1.er v.

F. P.

mine quelle fait et la mine quelle fait son ami ne la craint guere il me le dit

F. P.

F. P. F. P.

unis

clair et net il me le dit me le dit clair et net . son ami ne la craint guere il me le

F. P. F. P.

F. P. F. P. F.P. F. P.

dit il me le dit il me le dit me le dit clair et net eh oui vraiment oui c'est ce la oui c'est ce là

F.P. F. P. F.P. F. P.

col 1o. v

sur la t.

au chev. *poco f* F.

elle lit

c'est un tresor que je tiens là c'est un tresor que je tiens la

poco f F.

P. F.

P F

SCENE II.

Agathe, Célicour.

Célicour.

Que vois-je? quelle est cette lettre,
Qu'avec ce transport vous baisés?

Agathe.

Ce n'est rien.

Célicour.

Ce n'est rien! voulés-vous bien permettre?

Agathe.

Non, Monsieur.

Célicour.

Vous me refuses?

Agathe.

Mais ce n'est rien vous dis-je.

Célicour.

Agathe!

Agathe.

Un badinage,
Qui ne mérite pas la curiosité.

Célicour.

Agathe!

Agathe.

Non, en vérité,
Ce n'est qu'un jeu.

Célicour

Voyons. Je gage
Que cette lettre vient du Couvent.

Agathe.

Du Couvent?
Non.

Célicour.

Quelque compagne chérie
Qui vous écrit, je le parie.

Agathe.

Non.

Célicour.

Non!

Agathe.

Non. C'est d'un homme. Etes-vous plus savant?

Célicour.

D'un homme!

Agathe.

Oui, oui, d'un homme.

Célicour.

Et vous baisés sa lettre?

Agathe.

Si vous voulés bien le permettre.

Célicour.

Quelque parent?

Agathe.

Non.

Célicour, *vivement.*

Non! je saurai ce que c'est?

Agathe.

Mais, vous le saurés, s'il me plaît.

Célicour.

Seulement voyons de quel stile.

Agathe.

Célicour, vous m'avés promis
Que si je vous aimois, vous seriés doux, tranquile,
Modéré, docile, et soumis?

Célicour.

Vous voyés, je le suis. Mais...

Agathe.

Point d'impatience.
Les amants, comme les amis,
Se doivent l'un à l'autre un peu de confiance.

Célicour.

J'en ai. Mais....

Agathe.

Croyés-vous, ou non,
Que je vous aime?

Célicour, *en tremblant.*

Hélas! je le crois.

Agathe.

Tout de bon?

Celicour, *de même*

Oui, tout de bon.

Agathe.

Croyés de même
Qu'on ne trahit pas ce qu'on aime.

Celicour *vivement*

Non mais pour ce qu'on aime on n'a point de secret.

Agathe *d'un ton imposant.*

Vous vous fachés!

Celicour, *timidement*

Moi! non.

Agathe.

Je veux qu'on soit discret
Comment! si j'étois votre femme
Monsieur tous les matins auroit donc l'œil au-guet
Pour demander a voir le plus petit billet
Que l'on ecriroit a madame!

Celicour.

Ho! non. Ce seroit abuser
(*vivement*)
Mais cette lettre enfin, je vous la vois baiser,
Et baiser de toute votre âme.

Agathe.

Vraiment! si je l'avois déchirée à vos yeux,
Vous n'en seriés pas curieux,
Je le crois bien. Le beau merite!
La confiance est de me voir
La lire, la baiser, sans vous en émouvoir,
Et sans me demander qui peut l'avoir écrite.

Celicour.

Cela se peut-il proposer?
Là, je m'en raporte à vous même.

Agathe.

Oui, Monsieur, voilà comme on aime;
Et sur la bonne foi l'on doit se reposer.

F. F.

F. F.

F. F. P.

F. P. F.

Toutcequ'ilvousplairamais cerefus me

F. P. F. P

Toutcequ'ilvousplairamais le soupçonmeblessem. le soupç. me

blessemais cerefus me blesse

col b.

blesse

si cést une foiblesse l'a

si cest une foiblesse l'amour l'excusera l'amour lexcusera

F. F. F. F. F. F.

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

mour vous guerira l'amour vous guérira l'amour vous guerira.

Et

et si lon máime on me plaindra

F. F. F.

F. F. F. F.

F. F. F.

F. P.

F. P. F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P.

F. P. F. P. F. P. P.

si l'on m'aime on me croira tout ce qu'il vous plaira mais le soupçon me blesse mais le soup-

ce refus ce re-

F. F. F. F. P.

F.

col b.

çon me blesse tout ce qu'il vous plaira Tout ce qu'il vous plaira mais le soupçon me blesse

-fus tout ce qu'il vous plaira ce refus

F

P.

si céstu·ne foi- -bles- se l'a- -mour vous guéri ra l'amour vous

l'ex-cuse - ra l'ex-

P. F. P.

P. P.

cres. cres. cres

gué- -ri- - ra si céstune foibles- - se l'amour vous guéri- -ra sicestu

- - cu- - se - -ra l'excuse-ra

cres

F.

F.

F.

F.

P

ne foi-blés se l'amour vous gué ri - ra .

l'ex-cu--se-ra .

Mais qu'est ce qu'il en

P

F.

Larghetto

F.

colb.

jusqu'à l'ombre d'un doute est un crime en aimant

coute d'appaiser son Amant .

F.

P.

pocof. P. pocof. P. pocof. P. pocof. P. poco f P. pocof. P. poco P. F. pocof. P.

si ce n'est

vous me voyés tremblant — et de m'etre infidelle vous faites le semblant

F. P.

P.

pocof. P.

qu'un semblant — et si je suis fidel - le ne soyés plus tremblant —

Tout ce qu'il vous plai

come prima

Toutce qu'il vous plaira mais le soupçon me

ra mais ce refus me blesse mais ce refus me blesse

blesse mais le soupçon me blesse Toutce qu'il vous plaira mais

Toutce qu'il vous plaira Tout ce qu'il vous plaira mais

F. P. F. P. F. P.

le soupçon me blesse, si c'est u-ne foi-bles-se l'amour vous

ce refus me blesse, l'ex---

F. P. F. P.

P. F. P. F. P. F. P. F. P. P. F. P. F. P.

--gueri ra l'amour vous gue-ri--ra si l'on

---cu-se--ra l'ex--cu--se--ra si l'on m'aime on me plaindra

F. F. F. P. F.

F. P. F. F. P. P.

m'aime on me croi-ra c'est as-

Eh bien je t'en crois sur ta bonne foi mon cœur se re po se

F. P. Larghetto

-sés pour moi sur ma bonne foi ton cœur se repo-se je n'ai

je n'ai plus de doute avec toi

col 1º v.

col 2º v.

smorzando

elle lui presente la lettre

plus de secret pour toi c'est assés pour moi sur ma bonne foi ton cœur se repose se re

eh bien je t'en crois sur ta bonne foi mon

po se je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de secret pour toi

- - po - se je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de doute avec toi je n'ai -

cres

P. F. F.

F. P.

F. P.

F. F. P. cres F.

F. P.

je n'ai plus je n'ai plus je n'ai plus de se-cret je n'ai plus

plus je n'ai plus plus de doute avec toi je n'ai plus

F. P. F. P. cres F. F.

F

F

F

je n'ai plus de sé cret pour toi,

je n'ai plus de doute a vec toi,

F

Tiens, lis.

Celicour.

Non, je ne veux pas lire.

Tu m'aimes; je le crois; cela doit me suffire.

Agathe.

Lis, lis, quelques mots seulement

Célicour.

Si tu le veux absolument,

Il faut bien t'obéir.... Quoi! c'est Cliton!

Agathe.

Lui-même.

Celicour.

Que vois-je? Il vous dit qu'il vous aime!

Agathe.

Assurément.

Celicour.

Et vous baisés

Cette lettre insolente!

Agathe, *avec impatience.*

Ho! de grace, lisés.

Célicour, *lit.*

= Oui, belle Agathe je vous aime.

= Votre image sans cesse, en tous lieux me poursuit

Agathe.

Ce n'est rien que cela. Passés à ce qui suit.

Célicour, *lit.*

= Je ne me connois plus moi-même.

= Tous les jours enivré du plaisir de vous voir,

= Prés de vous je respire un feu qui me consume.

= La raison veut l'éteindre, et l'amour le ralume

= Aux foibles rayons de l'espoir.

= Ah! laissés cet espoir à mon âme enflâmée.

- Livrés-vous au plaisir d'aimer et d'être aimée.

= Croyés qu'il n'est rien sous les cieux

= Ni de plus doux, ni de plus sage.

= Voyés quels momens précieux

= L'amour attentif nous ménage,

= Ah! qu'ils seroient delicieux

= Si nous savions en faire usage!

Agathe.

Continués.

Célicour.

L'audacieux!

Quel égarement! quel délire!

Agathe.

La fin, surtout, est bonne à lire.

Célicour, *lit.*

= Doutés-vous que l'himen ne souscrive à des nœuds

= Qu'aura formés l'amour? Allés, soyés tranquile.

= A votre mere il m'est facile

= D'inspirer tout ce que je veux.

= Que n'êtes-vous aussi docile!

= Rien ne manqueroit à mes vœux.

Agathe.

Qu'en dites-vous?

Celicour.

Quelle insolence!

Votre mere lira cette lettre.

Agathe

Un moment.

Célicour.

Moi, garder avec lui quelque ménagement!

Non, non, rien ne sauroit me forcer au silence.

Agathe.

Vous êtes un peu vif. (bas.) Voyons s'il est méchant.

Oui, vous serés vengé, si vous aimés à l'être.

Dès que maman va le connoître....

Celicour.

Il aura son congé, n'est-ce pas?

Agathe.

Sur le champ.

Célicour.

Sans éclat?

Agathe.

Sans éclat, peut-être,

Mais tout se sait. Le bruit en sera répandu;

Et les noms de fourbe et de traître

Lui seront prodigués. C'est un homme perdu.

Celicour.

Quoi! perdu, pour une folie!

Cela seroit trop serieux.

Agathe.

Vous croyés?

Célicour.

Ma foi, j'aime mieux

Qu'elle demeure ensevelie.

Après tout, cet homme a des yeux;

Il vous voit tous les jours, tous les jours embelie;

Et sans être un homme odieux,

On peut vous trouver fort jolie.

Agathe.

Ah! je suis tranquille à présent;

Et comme je voulois, cette épreuve m'éclaire.

Célicour.

Serois-je digne de vous plaire,

Digne de vous aimer, si j'étois malfaisant?

(Il veut déchirer la lettre.)

Agathe.

Ne déchirés pas.

Célicour

Bon! pourquoi?

Agathe.

Je veux lui faire

Peu de mal, mais beaucoup de peur.

Ce n'est pas trop, je crois, pour punir un trompeur.

Celicour

Ho! non.

Agathe.

Vous serés en colere;

Et Cliton, pour vous appaiser,

N'ayant rien à vous refuser,

Lui-même à nous unir engagera ma mere.

Celicour.

A merveille! au moyen de sa lettre.... Oui, je vois,

Belle Agathe, et je sens tout ce que je vous dois.

(Il se jette à ses genoux, et lui baise la main.)

SCENE III.

Cliton, Celicour, Agathe.

Agathe, appercevant Cliton.

(Bas.) (Haut.)

Voici Cliton. Quelle folie!

Un Capitaine à mes genoux!

Est-ce là votre poste?

Celicour.

Il me seroit bien doux!

Agathe.

Si votre Colonel vous voyoit?

Celicour.

De sa vie

Il n'auroit été si jaloux.

Agathe.

Allons, finissés. Levés-vous.

Celicour.

Songés que dans peu je vous quitte.

Agathe.

Ne m'avés vous pas fait vos adieux? tout est dit.

Alles vous-en bien loin et m'oubliés bien vite.

Cliton, *a part*

Bon! comme il a l'air interdit!

(*a Celicour.*)

Ah! je vous y prends, petit traitre,

Petit seducteur! c'est ainsi

Que de la liberté que l'on vous donne ici?...

Je suis ravi de vous connoitre.

Celicour.

Qu'ai je fait?

Cliton.

Vous croyés peut-être

Que je n'ai pas vu? Libertin!

Agathe.

Oui, grondés-le bien fort; car c'est un vrai lutin.

Corni in e la fa

col 1º v.

Oboe

unis

Andante

V.V.

P.

unis.

Fagotti col b.

col b.

Viola

Cliton

Tremblés jeune insensé, trem-

P.

P.
- -bles jeune Insensé tremblés jeune insensé sa mere va m'entendre sa mere va m'en-
F.
F.
F.
F. P.
F. P.
F. P.
F. P.
unis
colb
tendre et vous serés tancé demain sans plus attendre partés partés d'i - ci sa
F.
F. P.
F. P.
F. P.
F. P.

F. F.

F. P. F. P. F.

unis

F. P. F. P. P.

unis

- - -mere va m'en ten dre demain sans plus at ten dre par tés par tes d'i-ci A gathe le veut ain-

F. P. F. P. P.

F. F. F.

F. F. F. F.

F. F. F. F.

- - - si A- - - ga the le veut ainsi A- - gathe le veut ain si.

F. F. F. F.

Fin

P.

Fin P.

Voyés vous dans sa rougeur côme la colere éclate côme la co--

Fin P.

unis

--le re éclate appaisés vous belle agathe appaises vous belle Agathe je serai votre ven--

Celicour.

Qu'elle ordonne; il suffit. Mais vous il vous sied bien
D'employer ici la menace?
Vous voulés me chasser? et c'est moi qui vous chasse
(Il lui montre la lettre.)
Voilà votre congé, bien plus sur que le mien.

Cliton, à Agathe.

Quel est ce congé?

Agathe.

Ce n'est rien
C'est ce billet, ce badinage,
Que vous m'avés écrit.

Cliton.

Il l'a vû!

Celicour apart.

Le courage
Va lui manquer. ✳

✳ Cliton.

O ciel!

Agathe.

Ne soyés point faché:
C'est mon cousin: pour lui je n'ai rien de caché.

Cliton

Je suis trahi! perdu!

Celicour

J'aime à voir de quel stile
Un sage ecrit à sa pupile.
Libertin! seducteur!

Cliton.

J'avois perdu l'esprit,
Je l'avoue Ah! rendés, rendés moi cet écrit.

Celicour

Non. †

† Cliton.

De grace!

Celicour.

Peine inutile

Cliton.

Agathe!

Agathe.

Allés, soyes tranquile.
Il ne le montrera qu'à ma mere. (elle sort)

SCENE IV.

Celicour, Cliton.

Cliton.

Ah! serpent!
(a part).
Que vais-je devenir si cela se repand?

Corni inc.

Flaut.

col 1º v.

col 2º v

P

F

P

V.V. P

Viola

Cliton

J'ai fait une grande folie

Celicour

Andante

P

F

P

col 1º v.

unis

je le sens bien

mais quoi le plus sage s'oublie

helas quel malheur est le

je le crois bien

col 1º v.

col 2º v.

F P F

colb.

mien

on ne peut pas toute la vie jouer si bien l'homme de bien jouer si bien l'hom̄e de

F P F

Adagio

P F F

unis

un peu de colere

souvent le plus sa- - ge soublie.

Adag. confu

jai fait une gran de fo-li-e

bien

souvent le plus rusé soublie

Adagio

P F F

col 1º v.

col 2º v.

come prima

FP FP FP FP FP FP FP F

unis

col b.

come prima

J'ai fait une grande folie helas quel malheur est le mien helas quel malheur est le mien,

on ne peut pas toute la vie jouer si bien l'homme de bien jouer si bien l'homme de bien,

FP FP FP FP FP FP FP F

col 1.º v.

P

moncœur me le reprochoit bien mais Agathe est si jolie

n'en dites rien je vous sup-

oh très jolie oui j'en conviens

P

unis

plie je vous supplie dans la maison n'en dites rien

pour cela non je vous supplie je vous suplie de trouver

F

come les v.

F

unis

F

unis

n'en dites rien je vous supplie dans la maison n'en dites rien n'en dites rien n'en dites

bon qu'il n'en soit rien pour celà non je vous supplie de trouver bon qu'il n'en soit rien qu'il n'en soit rien q. n'en soit

F

col 1.º v.

rien.

rien.

Celicour.

Finissons. Vous avés du crédit sur ma tante;
A garder le sécret voulés vous m'engager?

Cliton.

Si je le veux!

Célicour.

Je puis encor vous ménager.
J'aime Agathe. A mes vœux que sa mere consente;
Et je veux bien tout oublier.

Cliton.

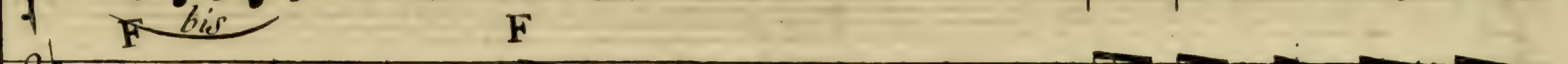
Que n'ai-je le crédit dont je vois qu'on me flatte!
Mais...

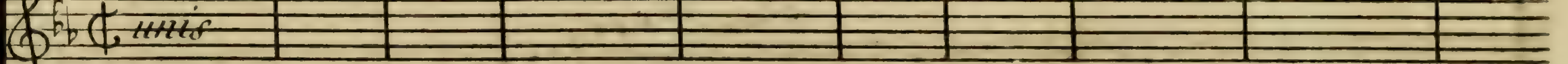
Celicour.

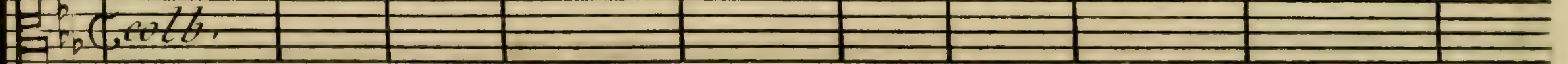
Point de mais. Je n'ai qu'un mot: la main d'Agathe;
Si non, je vais tout publier.

SCENE V.


Corni in e la Fa
F bis
unis
Oboe
F bis
F
F

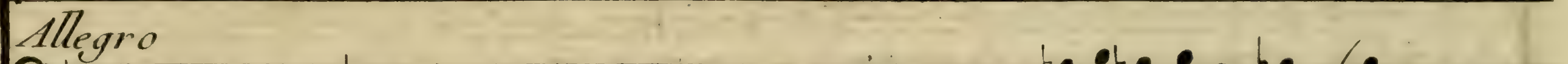


V.V. F bis
P
F
P
F
unis

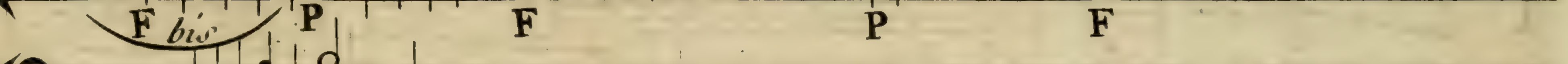


Viola
col b.
Fagotti
col b.

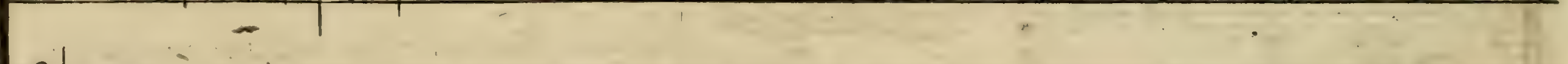


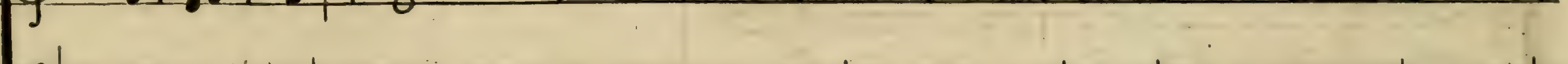


Cliton
Allegro
F bis
P
F
P
F









col V.V.
F
F
F



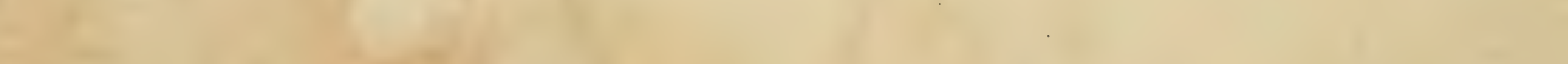
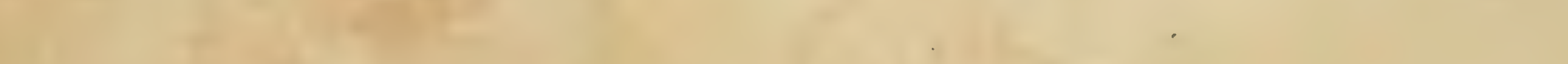
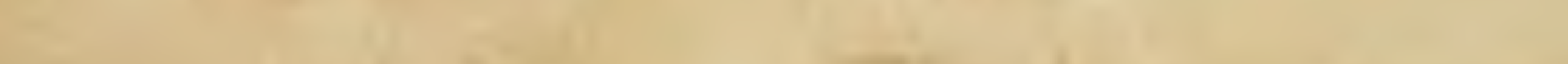








Ah quelle adresse
la traitresse
la traitresse
F
F
F

F

P unis

F P F

P F P F

unis

comment prevoir un trait si noir comēnt prevoir comēnt prevoir un trait si noir mon i-

P F P F

coll. v

P

F F F P

- - -vresse ma tendresse mon ivresse ne ma fait voir qu'un fol espoir q. fol es

F F F P

poir ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir
F
F
ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir qu'un fol espoir ne ma fait voir
F

unis

colb.

nema faitvoir qu'un fol espoir C'est par moi

P

P

poco f

P

unis

P

colb.

colb.

par moi me- - me quelle a su me pu nir a mon ri val quelle ai- -me c'est

poco f

P

poco f

P

poco f

F unis.

F

unis

P

moi qui va l'unir Dans ce pe ril ex - tre - - me sauvons du moins l'hon-

F P

col 1.° v.

adag. Allegro

F

col b.

adagio Allegro

- - - neur faisons - - - quoi leur bonheur. Ah quelle adresse la trai-

adagio Allegro F

F
F
P
unis
F
- - tresse
la traitresse
Comment prevoir un trait si noir coment prevoir com-
F
F
P
F
F
F
P
col 1º v.
F
F
F
F
col 1º v.
ment prevoir un trait si noir
mon ivresse
ma tendresse
mon i-
F
P
F
F
F

F P P

---vresse ne ma fait voir qu'un fol espoir qu'un fol espoir ne ma fait voir qu'un fol es--

F P

F F F

poir comment prevoir un trait si noir comment prevoir coment prevoir un

F

P cres cres

P cres cres

PP cres cres

unis

col b.

traitsi noir quelle adresse latraitresse latraitresse quelle adresse la trai- -

PP cres cres

cres F

cres F

cres F.

- - -tresse monivresse ma tendresse monivresse matendresse ne m'a fait voir

cres F

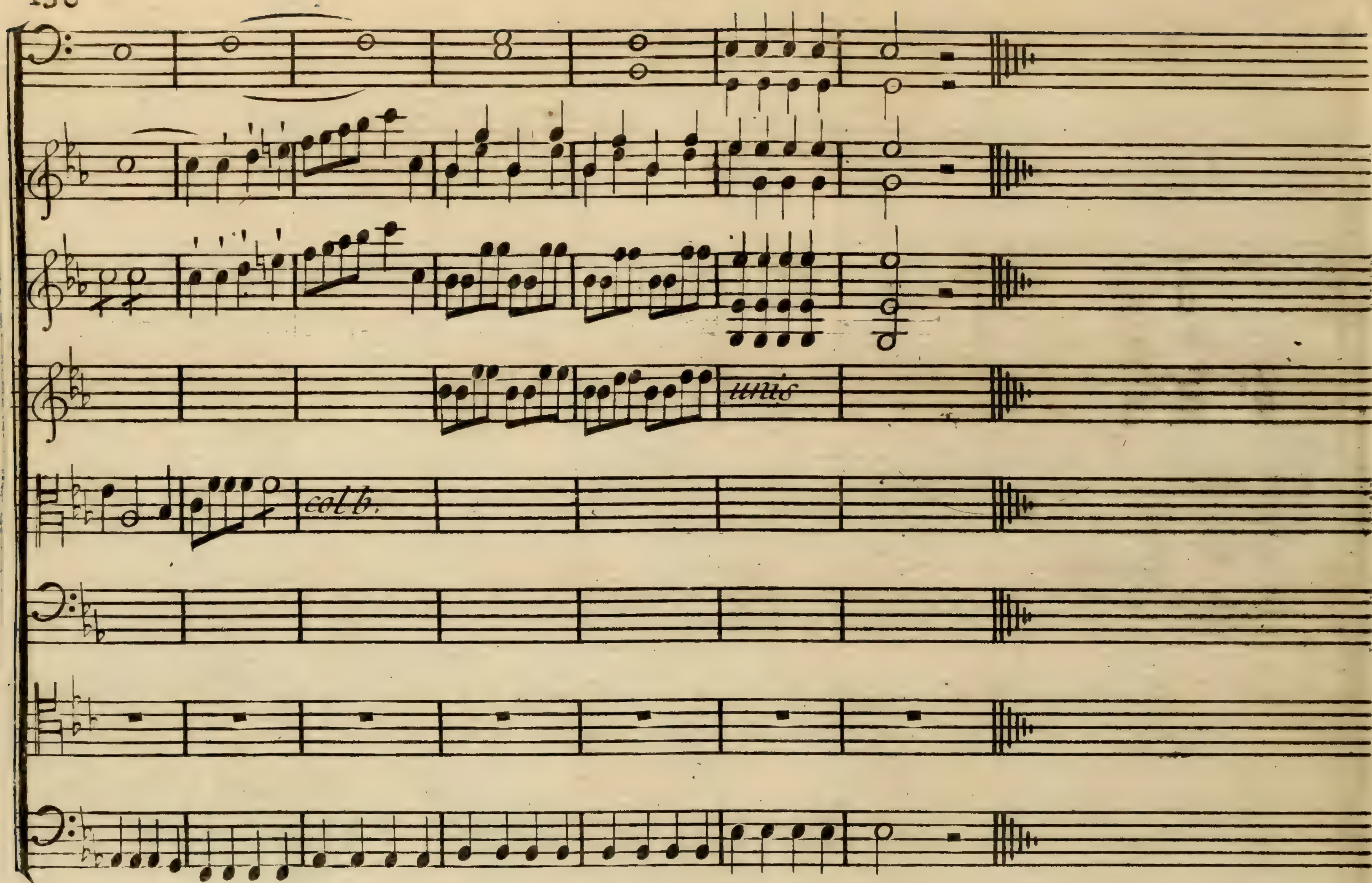
coll.v.

quiun fol es poir   ne m'a fait voir   ne m'a fait voir quiun fol es poir quiun fol es- - -

coll.v.

unis

- - -poir quiun fol es poir.



SCENE VI.

Orfise, Cliton.

Orfise, avec emotion.

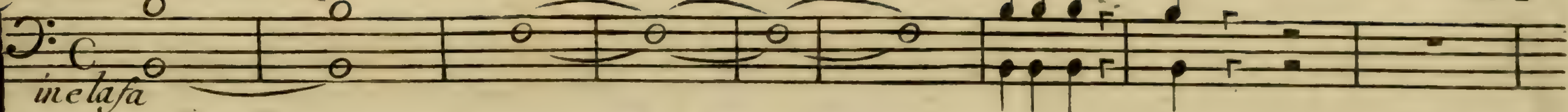
Vous êtes là, Cliton, bien calme et bien tranquile ;
Et moi je suis dans la douleur.
Ma fille....

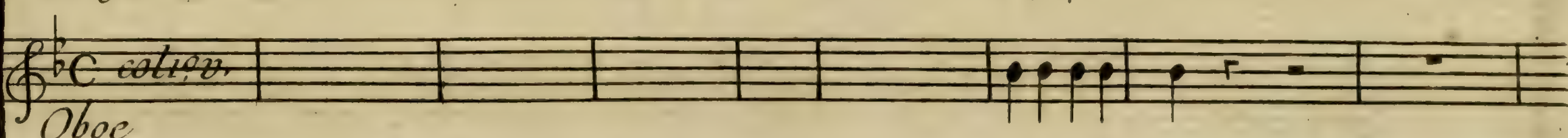
Cliton.

Hé bien ?

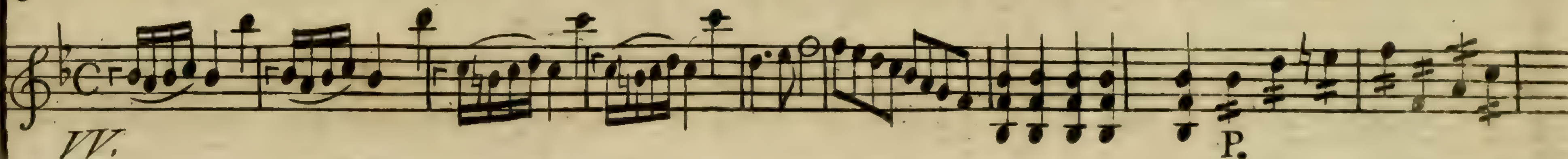
Orfise.

Votre pupile.....
Vous m'avés prédit mon malheur.
Elle est amoureuse à son âge,
De mon étourdi de neveu ;
Et mon frere cet homme sage,
Me demande à moi, mon aveu.

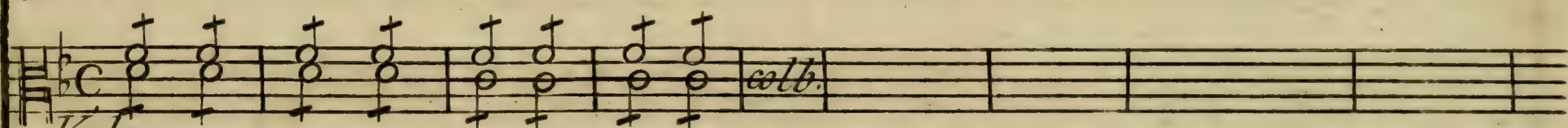

Corni
in e la fa


col ob.
Oboe

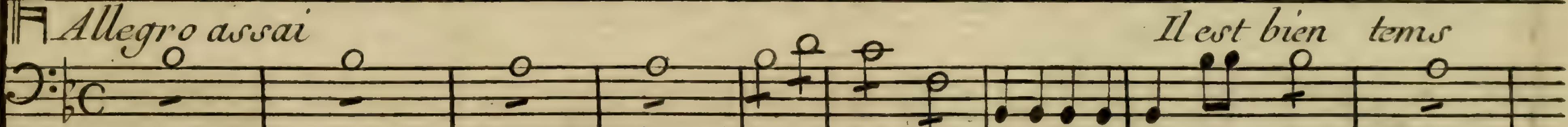

unis

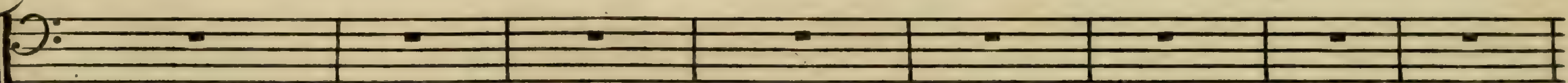

P.
VV.


unis


col b.
Viola

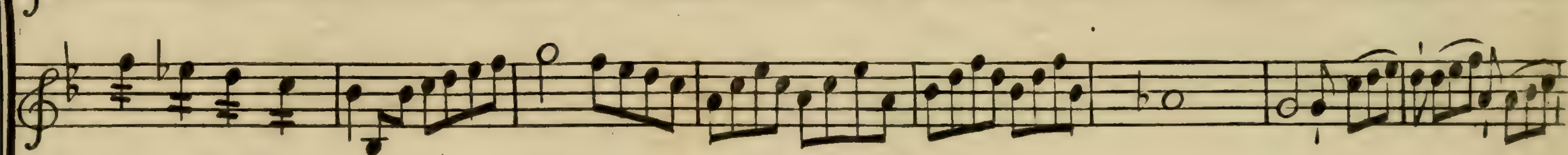

Fagotti col b.
Or sise

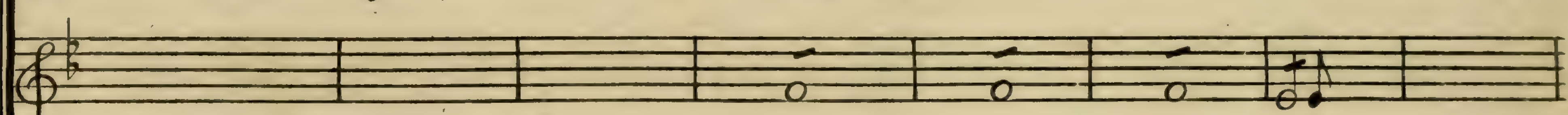

Allegro assai
Il est bien tems
P.



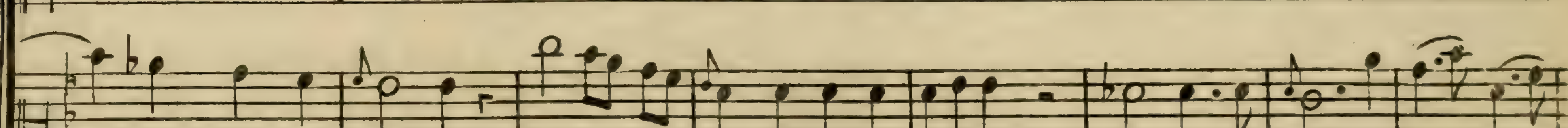


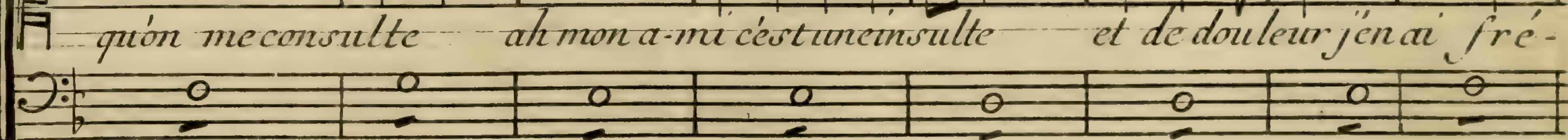









qu'on me consulte ah mon a-mi c'est une insulte et de douleur j'en ai fré-



F. P.

-mi pour me tromper tous deux s'entendre trahir une tante u ne

F. P.

cres F.

unis

cres F. P.

unis unis

sœur ah mon a-mi quelle noirceur seduire un cœur un cœur faci le et tendre et

cres F. P.

F.

F.

unis

puis venir me dire a moi ma sœur ma sœur l'amour nous fait la loi non non qu'ils

F.

F.

P. F. P.

unis

col b.

F.

cessent d'y prétendre non Cliton ce n'est pas a moi ce n'est pas a moi

P F. P.

F

F.

unis

cres

F.

unis

quiun fol a mour fera la loi fe ra la loi fe ra la loi

cres

F.

P.

col b.

mere impruden te

P.

partages

F. P.

unis

coll.

a quoi mexpo se ma foibles se ma foi bles se et ma bonne foi de mon mal-

F. P.

P.

heur je suis la cause je suis la cause dans votre sein je le dé-po se fi-

unis

de le a mi secou rés moi je n'ai que vous secourés moi il est bien

F. P. F. P. cres

F. F. P. col 2º. v.

unis col 2º. v. cres

F. P. F. P. cres F.

cres F.

tems qu'on me consulte mon a mi c'est une insulte et de douleur

F. P. F. P. cres F.

et de douleur j'en ai frémi, j'en ai frémi, j'en ai frémi.

Cliton.

Et Madame l'on sait que vous êtes si bonne

Orfise.

Je le suis; mais non pas assés
Pour former ces nœuds insensés.
N'ayés pas peur que j'abandonne
Ma fille à ses foles amours;
Et pour en abréger le cours
Je vais lui déclarer l'époux que je lui donne.

Cliton.

Vous avés fait un choix?

Orfise.

Oui, le choix d'un époux
Aimable et vertueux, éclairé, sage et doux,
D'un caractère honnête et d'un esprit solide,
Qui sera son ami, son conseil et son guide;
Et cet homme unique, c'est vous.

Cliton.

Moi, Madame?

Orfise.

Oui vous même.

Cliton, *a part.*

Ah! maudite imprudence!

Orfise.

Ma fille est sous ma dépendance,
Je disposerai de sa main.
Et quand à mon neveu, nous nous quittons demain

Cliton, *a part.*

Qu'ai-je fait?

SCENE VII.

Orfise, Cliton, Oronte, Agathe, Célicour.

Orfise.

Oui, demain nous nous quittons mon frere.

Oronte.

Ma sœur, en vérité je ne sais pas pourquoi
Vous vous êtes mise en colère.
Nos enfans s'aiment : je n'y voi,
Ni crime, ni malheur. Ils sont de bonne foi,
Et tous deux en âge de plaire.
Vous êtes plus riche que moi,
Voilà tout.

Orfise.

Fi, Monsieur ! quelle indigne pensée !
Riche, ou non, votre fils est un jeune étourdi,
Ma fille une jeune insensée ;
Moi, Monsieur, je suis mere, et je suis offensée ;
Ils ne se verront plus. C'est moi qui vous le di.

Oronte.

Voulés-vous que ce soit la raison qui l'emporte,
Ma sœur ? prenons quelqu'un qui nous mette d'accord,
Cliton, votre ami, peu m'importe.
C'est à lui que je m'en raporte,
Et je céderai, si j'ai tort.

Orfise.

Vous prenés Cliton pour arbitre !

Oronte.

Oui ma sœur. N'est-ce pas un sage ?

Orfise.

Assurément !

Oronte.

Hé bien, qu'il nous juge à ce titre.

Orfise.

Volontiers. Je souscris d'avance au jugement.

Oronte

Sans appel ?

Orfise.

Sans appel. La faveur n'est pas grande.

Oronte.

C'est tout ce que je vous demande.
Çà, notre juge, allons, prononcés librement.

Cliton, à part.

Que dirai-je ?

Célicour, bas.

Parlés, ou je parle moi-même.

Cliton.

Vous avés sur Agathe un empire suprême,
Madame ; et vos désirs sont pour elle des loix.

Orfise, à Oronte.

Hé bien ?

Cliton.

Mais une mere, à ses enfans qu'elle aime,
De son autorité ne fait sentir le poids,
Qu'avec une douceur extrême.

Orfise.

Ne m'avés-vous pas dit cent fois,
Qu'il seroit imprudent de les unir ensemble ?

Cliton.

Oui*... Mais à présent il me semble
Plus dangereux encor d'exercer tous vos droits.

Orfise

Monsieur, point de foiblesse, et point de déférence.
(bas.)
Voulés-vous leur donner sur vous la préférence?

Cliton.

Ah Madame! je sens tout ce que je vous dois.

Orfise.

Prononcés donc.

Cliton.

J'hésite, et ce n'est pas sans cause.
A des regrets, sans doute, un fol amour expose...
Mais Agathe a choisi; je souscris à son choix.

Orfise.

Mais, Monsieur, c'est à vous que ma fille est promise;
Et c'est à moi qu'elle est soumise.

Oronte, et Célicour.

Lui! lui! L'époux d'Agathe!

Cliton.

Ah Madame! Cessés
D'affliger ces deux cœurs que l'amour a blessés.

Orfise.

C'est vous Cliton! c'est vous qui voulés que je livre
Ma fille à ce jeune homme!

* Chaque fois que Cliton paroit pencher du côté de la mere, Célicour lui montre la lettre, et la peur lui fait changer d'avis.

Cliton.

Oui, faisons deux heureux,
Madame: auprès de vous, sous vos yeux ils vont vivre;
Et vous serés sage pour eux.

Orfise.

Non, cela n'est pas concevable.
Quel homme!

Oronte.

Allons ma sœur.

Orfise.

Je l'avoue, il m'accable.

Oronte.

Ici les vains détours ne sont plus de saison:
Il faut céder.

Orfise.

Je céde.

Célicour.

Ah Madame!

Agathe.

Ah ma mere!

Orfise.

Rendés-lui grace.

Oronte.

Hé bien, n'avois-je pas raison?

Célicour, à part, rendant la lettre à Cliton.

Tenés, l'homme de bien. Je me tais; mais j'espere
Que vous ne serés plus l'ami de la maison.

Chœur

Cors en mi

Oboe

come les v.

Violons

F P

Orfise

Allegretto

F P

Le voila le vrai modele de la candeur et du zéle le vrai sage le voila le vrai sage le voila

en ironie

Celicour

le voila le vrai modele de la candeur et du zéle le vrai sage le voi là le vrai sage le voila

apart

Cliton

le voi la le vrai modele de la mali-ce fe--mele et sa

Cors

F

Oboe

F

V. V.

F

Agathe

en ironie

le voi là le vrai modele de la candeur et du zele le voi-

Orfise

Celicour

Cliton

dupe la voi là et sa dupe la voilà

Oronte

en ironie

F

- - la le voi - - - la le voi - - la le voi - la le vrai mode - le de la can

le voi - l'a

le voi - - la le voi - - la le voi - la

P

P

F

F

col 1o v.

F

col 2o v.

F P

unis

deur et du zé-le le voi là le vrai modele de la candeur de la candeur et du ze - - - le

avec Agathe

je veu

de la ma lice de la mali- - ce se mel le

F P

unis

en le li--

que de ce trait là soit fait un recit fidelle soit fait un recit fidelle

dans mille ans on le lira

unis

santchacun dira levoi là levraimodele de lacandeur et du zele levoi la levraimodele des a

F

F

F

-mis de ce tems là le voi là le vrai modele des amis de ce tems là le voi - - là le voi-

avec Agathe

le voi là

tu croyois te jouer d'elle pauvre sot qu'as tu fait là pauvre sot

le voilà le vrai modele des amis de ce tems là le voi-là

F

F

col 1º.

F col 2º.

unis

P F

- - la levoi - la levoi- -

avec a jal.

levoi- - là le voilà levoi- -

pauvre sot pauvre sot tu croy-

levoi- - la le voilà le voilà le vrai modele des amis de ce tems la levoi- -

P F

unis

col 1º. col 1. col 1º.

col 2º. unis

unis

F F F F F F

la levraimodele des amis des a mis de ce tems la le voi là le vraimo de - - le des a - -

- - yois te jouer d'elle pauvre sot pauvre sot qu'as tu fait la tu croyois te jouer d'el - le pauvre

- - la levrai

F F

unis

col 1er v   col 1er v

F F

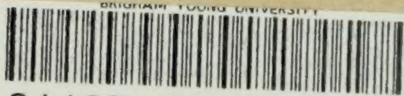
unis   unis

-mis de ce tems la le voi là le vrai modelle des amis de ce tems là.

avec agathe

sot qu'as tu fait là tu croyois te jouer d'el le pauvre sot qu'as tu f. là

F F


BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
31197 20206 3605
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY